

# LA SPIRITUALITÉ AU PALÉOLITHIQUE SUPÉRIEUR HYPOTHÈSES À PARTIR DE L'ART MOBILIER DE TROIS SITES MAGDALÉNIENS DE LA VALLÉE DE L'AVEYRON

Anne-Catherine WELTÉ\* & Georges LAMBERT\*\*

## Introduction

La **spiritualité** recouvre trois ensembles complémentaires: le savoir (technique, géographique, chirurgical,...), les croyances (métaphysiques) et les exercices qui concernent leur mise en œuvre. En partant de l'art paléolithique, nous allons nous focaliser sur les **croyances** et l'exercice de celles-ci. L'hypothèse de l'universalité du **phénomène religieux** (Jung 1977; Vallet 2003), pris dans son sens le plus large et qui suppose l'existence d'un monde non matériel et sacré, nous fournira nos **outils d'analyse**. Nous tenterons ainsi de donner un premier contour à cette déclaration très connue d'André Leroi-Gourhan: si nous pouvons "espérer mettre au jour des témoins de la structuration fondamentale du comportement..., le dogme, le culte, le rituel, les techniques de la magie restent inaccessibles" (Leroi-Gourhan 1972).

L'individu et la société (le groupe) sont amenés à se forger une conception des mystères de la vie, plus ou moins élaborée car ils se trouvent confrontés à de nombreuses énigmes:

- l'apparition de la vie et sa disparition, en particulier par la mort (l'arrêt des mouvements, de la parole et de la conscience, etc.;
- les forces de la nature, l'alternance des saisons, l'alternance du jour et de la nuit, le déchaînement des éléments, le feu...;
- la variété des formes de vie végétale et animale;
- les anomalies physiques ou psychiques des congénères humains: le nanisme, le regard étrange, l'hydrocéphalie, le tempérament névrotique ou psychotique et, aussi, les maladies à symptômes spectaculaires;
- ainsi que l'intuition chez des individus jouissant d'un pouvoir de prédiction, ou de chance extraordinaire (le don)...

Devant cette irruption du désordre dans la vie quotidienne, *l'homme est tenté par compensation d'instaurer un*

*ordre*. Cet ordre le transcende, et doit être réalisé, entretenu, actualisé au travers de règles. Certaines pratiques deviennent donc indispensables au groupe comme à l'individu. Elles permettent à chacun d'exister dans et hors du groupe, dont elles renforcent la cohésion et la sécurité existentielle. Ces règles reposent sur une construction de représentations: idoles, naturelles et/ou fabriquées, de raisonnements: métaphysiques et théogonies, et, d'élaboration de stratégies: rituels individuels et collectifs. Ces derniers impliquent un comportement social collectif, à caractère répétitif, dont l'efficacité est extra-empirique et engagent les sociétés dans des coutumes stéréotypées reliant l'homme et le surnaturel.

De ces remarques, et, en nous appuyant sur l'hypothèse que les grandes lignes de la structuration psychique de l'*Homo sapiens sapiens* - que nous sommes encore - sont mises en place dès le Paléolithique supérieur (Gibeault & Uhl 1994, 1998), nous pouvons tirer un tableau de fonctions psychiques élémentaires à vérifier. Ces fonctions constituent à la fois des filtres qui donnent sens à la perception de la réalité, des outils de réponse à des stimuli biologiques élémentaires (la faim, la sexualité, le sommeil, le danger) et des mobiles pour anticiper ces réponses. La très probable mise en place de règles sociales déjà relativement complexes destinées à gérer une démographie qui ne cesse, selon toute vraisemblance, de croître est une autre de nos hypothèses (nous acceptons naturellement la controverse). Le facteur social, le groupe, va surinvestir certaines fonctions psychiques par le biais de la manipulation des individus. Manipulations qui deviennent nécessaires au maintien des équilibres sociaux. Ces manipulations exigent que le groupe, en tant que tel, soit en état d'apporter des explications et d'engager des actions protectrices pour assurer sa survie physique et mentale. Il y a probablement un lien entre la mise en place de telles structures psychosociales et la prise de conscience de la mort en tant que phénomène non définitif: la perduration du groupe prenant le relais de la mort des individus, celle-ci devient alors un simple élément constitutif d'un univers immortel dont la nature, les formes et les tribulations sont et seront, jusqu'à nous, infiniment variées. L'art du Paléolithique supérieur est, à notre sens, une manifestation évidente de l'émergence de cette forme de

(\*) rue de l'Écharpe, 8, F-31000 Toulouse.

(\*\*) CNRS, rue Haute 26, F-39570 Conliège.

**RATIONALITE ET METAPHYSIQUE**  
**une dynamique entre nécessité, pensée, action et évolution**

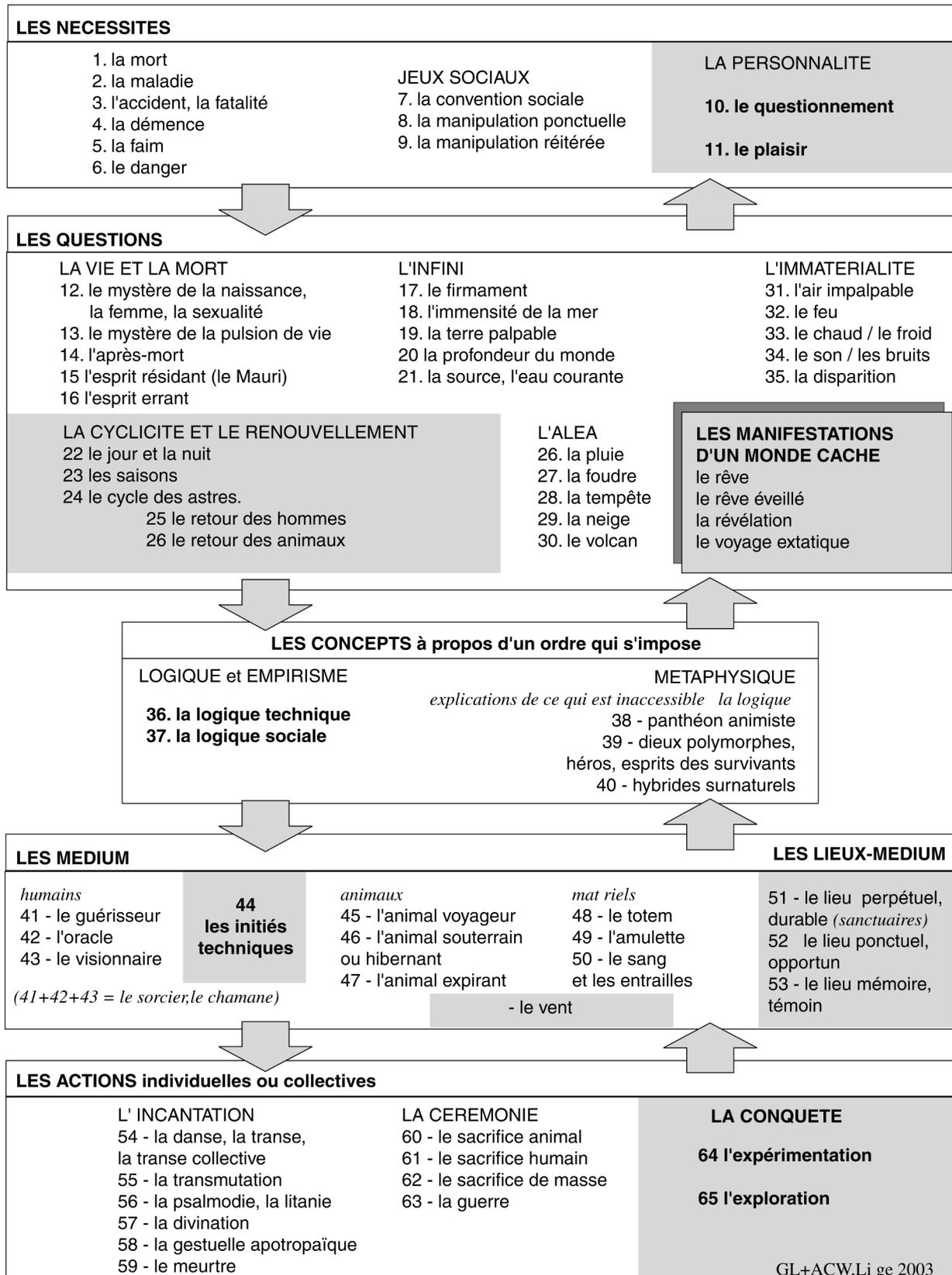


Figure 1. Rationalité et métaphysique: un jeu social et dynamique entre pensée, action et évolution. Cadre psycho-social simplifié dans lequel rationalité et métaphysique se confondent dans l'esprit des hommes premiers. Une dynamique s'installe dans le temps entre les concepts et les actions, ce qui aboutit forcément à une grande diversification des instanciations d'un tel tableau. Néanmoins, nous allons tenter d'y marquer quelques points à propos du Paléolithique supérieur.

conscience collective qui place l'individu dans la création et installe la mort dans la continuité. Nous donnons une image élémentaire (fig. 1) d'un processus logique qui conduit de la perception de besoins biologiques et psychiques (les nécessités) aux actions ad-hoc (individuelles ou collectives) via, d'abord, une formulation différenciée (les questions), puis une organisation supposée du monde (les concepts) et, enfin, une vérification plus ou moins empirique (les médium). Nous aboutissons à une liste de 65 thèmes fondamentaux qui sont traités, d'une façon ou d'une autre dans toutes les sociétés dont nous connaissons la métaphysique, qu'elles soient itinérantes ou sédentaires. Notre méthode va consister à tenter d'alimenter chaque point par ce que nous connaissons du Paléolithique supérieur. Pour éviter une lourde redondance, nous avons reporté l'explicitation de chacun de ces points dans la conclusion, en même temps que nous tentons de remplir la grille. Nous demandons donc au lecteur d'accepter de bien vouloir faire d'abord une interprétation intuitive de chacun de ces points ou thèmes. Nous nous appuyons principalement sur le mobilier de la vallée de l'Aveyron que nous connaissons dans le détail. Commençons donc, par le début... : la mort.

Dès le Paléolithique moyen, **les sépultures intentionnelles** sont une des manifestations les plus spectaculaires et les plus anciennes de la spiritualité. Elles expriment la volonté de séparer le destin de l'homme de celui des animaux en protégeant le cadavre par une fosse comblée. Les dépôts funéraires sont un paradoxe, car l'homme enseveli n'est plus vivant, et son existence est terminée. Alors le dépôt de nourriture et d'objets (outils, armes...) traduit que l'être mort ne l'est pas vraiment, et a besoin d'un ou plusieurs repas, et de son équipement avant d'arriver à destination. Les fleurs, les bois de cervidés qui l'accompagnent parfois restent des symboles de la «revitalisation» qui peut (et doit ?) s'appliquer au défunt. Il est aussi naturellement question de se protéger de l'ire du mort survivant et, mieux encore si cela est possible, de s'attirer sa protection (comme cela apparaît dans les cultures traditionnelles).

Au Paléolithique supérieur, **les manifestations liées à la spiritualité se diversifient, et/ou se précisent**. Ainsi, le traitement particulier des cadavres se poursuit, avec *les prélèvements osseux*, assimilables à des reliques (telle l'hémi mandibule humaine perforée d'Enlène) (Begouën *et alii*. 1936). D'autres pratiques innovent, comme *les apports mobiliers* déposés dans des niches, ou dans les fissures des parois à proximité des images réalisées dans les grottes, apports de nature très variées qui peuvent être comparés à des ex-voto (Bégouën & Clottes 1981). En effet, c'est pendant cette période qu'émerge *l'art*, cette exceptionnelle aventure de l'esprit humain, une de ses expressions les plus chargées en symbole et cela dans ses trois formes: pariétale à l'air libre (rochers de plein air), pariétale obscure (grottes) et mobilière.

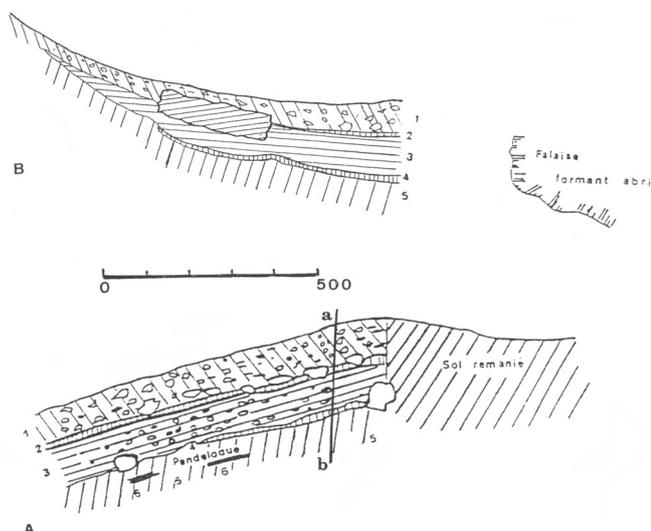
*Réaliser une image à l'air libre* révèle la volonté de matérialiser un contact durable et permanent avec (voire d'effectuer une main-mise sur) une zone (toutes choses étant éga-

les par ailleurs, c'est un peu le rôle des tags contemporains), un paysage et ses spécificités topographiques, la course des astres et la lumière. La visibilité de l'image lui confère une valeur publique et sacralisée, où les mystères complexes des liens entre la Nature palpable - la surface du rocher -, la Nature inconnue - cachée derrière le rocher - et la Nature impalpable - la lumière, l'air, le bleu du ciel, le firmament de la nuit - jouent un rôle important.

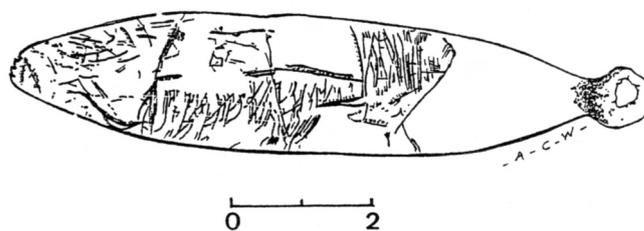
*L'art en milieu souterrain* se rencontre dans des grottes en général peu fréquentées. L'opposition entre ombre et lumière, présente à l'extérieur de la cavité, se retrouve à l'intérieur de celle-ci, avec la mise en scène parfois théâtrale de certains animaux qui semblent surgir des profondeurs dans un agencement qui peut être accentué par l'emploi d'une flamme vivante et mobile. Les hommes ont réalisé des œuvres hors du temps, car il n'y a ni jour, ni nuit, astre ou saison dans ce milieu; et en outre ils ont cherché à ce que celles-ci durent longtemps, en les disposant sur des parois résistantes (dont la forme suggestive est souvent exploitée), et en ajoutant aux colorants charges et liants appropriés. Cette recherche de l'obscurité a été constatée chez des peuples qui ont conservé le stade archaïque de culture, par des historiens des religions (Eliade 1963) et des ethnologues. Ceux-ci ont noté que chez des groupes actuels (turco-mongols et tibétains), certains mythes/histoires sacrées du Temps primordial, les récits de Création (événements qui sont considérés comme ayant réellement eu lieu, à la différence du conte et de la légende), ne doivent être récités qu'à des moments préalablement fixés, pendant un laps de temps sacré: en automne-hiver, et seulement pendant la nuit... Par ailleurs, on ne peut écarter l'idée d'un culte des profondeurs génératrices. Profondeurs desquelles, non seulement, l'eau sourd mais aussi dans lesquelles nombre d'animaux se régénèrent, soit en y hibernant, soit en y naissant.

Très tôt reconnu comme authentique, *l'art des objets* a longtemps été considéré comme mineur, n'ayant qu'une fonction décorative. Pourtant, certains objets ornés sont détruits lors de l'achèvement de leur fabrication ou plus exactement leur décor est détruit par l'achèvement technique - à moins que justement la puissance de l'objet ne provienne de la force issue de l'animal détruit. Par ailleurs, quelques pièces sont découvertes dans des sortes de cachette, plus ou moins aménagées, comme la pendeloque pisciforme de Fontalès (Darasse 1949; Welté 2001) (figs. 2 et 3), ou la statuette féminine n°83-1 de Kostienki-I (Delporte 1979), ce qui amène à s'interroger sur leur fonction.

Nous poserons donc comme hypothèse de travail que les images présentes sur les différents supports: figures humaines, espèces animales, motifs non figuratifs, révèlent des comportements de nature immatérielle, «superstitieux» sans connotation péjorative. Sans négliger les exemples pris dans l'art pariétal, nous privilégierons les sites du Magdalénien supérieur de la vallée de l'Aveyron: Fontalès, Montastruc et Courbet, ainsi qu'en Périgord: Limeuil et l'abri Morin.



**Figure 2.** Abri de Fontalès (Tarn-et-Garonne). Stratigraphies (Darasse 1949): A, coupe sagittale, avec la localisation de la pendeloque M.H.N.T.7; B, coupe transversale suivant l'axe a-b de la coupe A.



**Figure 3.** Abri de Fontalès (Tarn-et-Garonne). Pendeloque en os M.H.N.T. 7 ornée d'un poisson, d'un boviné et d'un motif énigmatique (cheval schématique ?) (relevé A.-C. W.).

### Les figures humaines

1. Des *comportements humains*, de nature vraisemblablement religieuse ou magique, paraissent avoir été représentés.

a.- Dans l'art mobilier: trois files de petits personnages à tête globuleuse et petite, au corps assez allongé et portant ou non des accessoires, ont été interprétés comme des processions, respectivement sept individus sur la pendeloque «au bison» de l'abri Raymonden à Chancelade (Dordogne, coll. Hardy); neuf sur la côte de l'abri du Château des Eyzies (Dordogne) et six sur l'os d'oiseau de la grotte de La Vache (Ariège), coll. R. Robert (Nougier & Robert 1968).

b.- D'autres personnages, portant les membres supérieurs élévation et semi-flexion, les mains plus ou moins proches du visage, ont pu être interprétés comme des «orants»: tels les neufs individus considérés comme tels à La Marche (Pales 1976).

c.- Les mains «incomplètes»/ou «aux doigts interrompus» sont présentes dans quelques grottes, ainsi à la grotte Cosquer, où elles sont datées de la première occupation de la cavité: 27700 B.P. (Clottes & Courtin 1994), et à Gargas, où une date est donnée par des os fichés dans une fissure proche de l'image: 26800 ± 400 B.P. Plusieurs explications ont été proposées: maladie, pliage des doigts pour un langage gestuel... Des arguments pour y reconnaître un rite existent, comme la présence de traits transversaux superposés à ces mains, dans la grotte Cosquer, comme pour les supprimer; la présence de main d'enfant située dans des endroits difficiles d'accès, à Gargas; ou encore la récente découverte, dans un dépôt d'offrandes du site polonais de Nowa Biala (30000 ans B.P. environ), d'ossements de phalange sectionnées, qui ferait «écho» aux squelettes de Murzak-Koba (Crimée) du Paléolithique

supérieur ou du Mésolithique, à l'un desquels il manque des phalanges (Valde-Nowak 2003).

2. D'autres images associent de manière délibérément ambiguë des caractères morphologiques humains souvent dominants (corps, attitudes), et animaux souvent secondaires appartenant à plusieurs espèces (sabots, queues, attributs céphaliques: ramures, encornures...). Dans l'art mobilier, l'image la plus célèbre est celle de «l'Homme-Lion», de Hohlensteinstädel (32000 B.P. environ). Appelés souvent «sorcières», ces êtres composites paraissent plus fréquents dans les grottes, entre autres à Altamira, Trois-Frères Lascaux, Gabillou, Cabrerets, Cougnac, Carriot et Pergouset (Lorblanchet 2001).

3. Les figures féminines sont rarement réalistes dans les deux formes d'art (Angles-sur-l'Anglin, La Marche ou La Magdeleine-des-Albies). Les stéréotypes existent: «ample» dominant dans les périodes anciennes (Lespugue, Willendorf...), mince et limité le plus souvent à la cambrure d'un torse plat et au fessier dans des périodes récentes (Lalinde, Gönnersdorf et bon nombre de sites quercynois...). Quelles peuvent- être les raisons d'être de ces graphismes schématiques si répandus dans l'espace ? (Delporte 1979; Lorblanchet & Welté 2002).

4. Enfin, et comme cela sera souligné dans l'étude des assemblages, certaines images humaines sont associées aux images animales.

### Les représentations animales

1. Fr. Djindjian expose (dans ce volume) très clairement comment les artistes du pariétal se sont appliqués, en fait, à représenter l'ensemble du monde qu'ils ont eu à rencontrer d'un

bout à l'autre de leurs migrations, en concentrant sur une seule composition, des biotopes différents (l'auteur dit zoocénoses). Mais toute la faune n'est pas représentée (on serait tenté de dire: toutes les faunes !) et c'est un détail qu'on ne doit pas négliger. En effet, les animaux déterminables figurés se répartissent en un peu plus d'une vingtaine d'espèces / familles / genres, en majorité herbivores. La sélection d'un si petit nombre d'espèces figurées au regard des espèces connues des chasseurs est évidemment un choix délibéré qui a sa ou ses significations, d'autant plus que l'étude de ces images a révélé l'existence de systèmes hiérarchisés liés à des facteurs géographiques et chrono-culturels (Leroi-Gourhan 1965; Sauvet 1988). Cependant il semble bien que certaines grandes compositions pariétales sont à lire comme des fresques romanes et qu'elles résument ou concentrent une somme de mystères, au sens récit médiéval du terme, dans lesquels les animaux représentés sont les porteurs d'un discours essentiel. Discours, à nous, irrémédiablement inconnu, mais duquel, probablement, la remarque de Djindjian s'appliquant complètement, l'ensemble de la «création» n'est pas exclu, y compris des réalités ne relevant plus que du souvenir, voire disparues. Il s'ensuit donc que chaque animal, chaque groupe, est un symbole porteur d'un ou plusieurs messages dont la teneur en métaphysique n'est jamais totalement nulle, la superstition élémentaire étant la valeur minimale de ce contenu.

2. L'étude des *représentations animales déterminées mobilières* permet également de constater que les espèces figurées varient selon les sites dans une même région et dans une période chronologique relativement courte. C'est le cas de trois sites de la vallée de l'Aveyron: Fontalès, Montastruc et Courbet, ainsi que de Limeuil et de l'abri Morin, au Magdalénien supérieur.

a.- Dans la vallée de l'Aveyron, les trois sites étudiés ont livré à ce jour 290 images animales déterminées, soit 18 variétés réparties de la manière suivante: Fontalès (97 images, 13 variétés), Montastruc (130 images, 13 variétés), Courbet (63 images, 13 variétés).

- Les équidés constituent la famille la plus fréquemment représentée (113 individus, soit 39%, environ les deux cinquièmes du total). Viennent ensuite les cervidés toutes espèces confondues (73 individus, soit le quart de l'effectif total), puis les capridés au nombre de 45 (soit 15 %) et enfin les bovinés (*Bos*/bison) au nombre de 24 (soit 8%). Les bestiaires de ces trois sites se structurent quantitativement à partir des trois herbivores majoritairement représentés et toujours dans cet ordre d'importance décroissante: équidés / cervidés / capridés. Ils diffèrent en cela de celui de Limeuil où dominent deux espèces seulement (cervidés / équidés) et de l'abri Morin où règnent les équidés / cervidés / bovinés.

- À côté des groupes fortement représentés d'autres animaux sont très rarement figurés: carnivores, autres herbivores, vertébrés non mammifères. Dans les trois sites de la vallée de l'Aveyron, leur effectif s'élève entre 8,5% et 12,5% du bes-

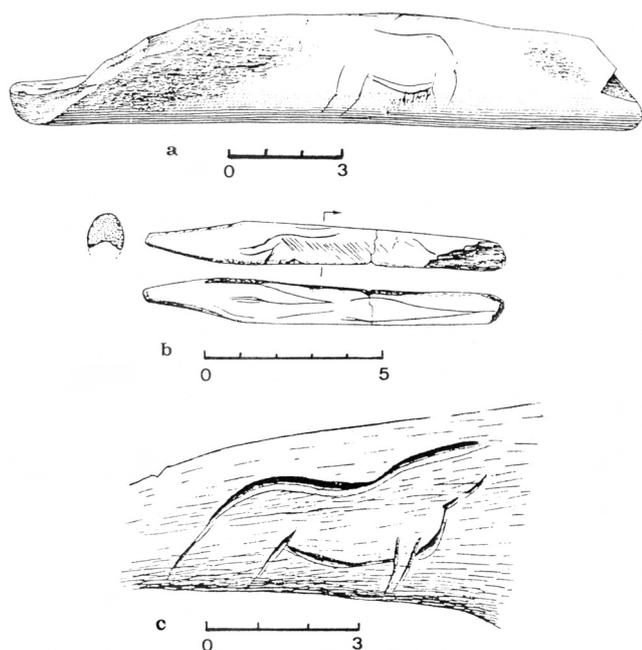
taire total; à Limeuil et à l'abri Morin, il paraît plus faible.

Cela révèle donc un fonds culturel iconographique animalier dans les bestiaires de ces sites plus ou moins contemporains. Les variations quantitatives impliquent des choix délibérés dont les raisons sont actuellement inconnues. Il faut souligner la domination du cheval dans l'art mobilier (déjà signalé par Delporte 1990) et cet animal reste un des plus représentés dans l'art pariétal mais avec des différences régionales sensibles. Cette importance iconographique du cheval qui ne semble pas correspondre à une proportion équivalente dans les statistiques de la faune «culinaire» (Delporte *ibid*) pose la question de la fonction de cet animal qui ne doit pas être représenté – vénéré – pour ses vertus alimentaires. Seul grand animal universel, ubiquiste, n'aurait-il pas été perçu comme le trait d'union majeur entre les mondes que les chasseurs sont amenés à traverser, comme une sorte de messenger marqué par la préférence des puissances naturelles ? Des exceptions existent à la règle de la domination du cheval entre autres le site de Limeuil. Ici, c'est le renne qui domine de façon suffisamment écrasante pour qu'on accorde du crédit à la proportion des gravures de renne: plus de la moitié de l'effectif total des images animales déterminées (53,5 % des 172 figures animales déterminées alors qu'à Fontalès, le renne ne fait que 27% des 97 figures déterminées). Si on n'est pas trompé par un effet pervers du hasard de la découverte, il faut bien admettre, soit une spécialisation du lieu, soit une spécialisation du moment (soit les deux).

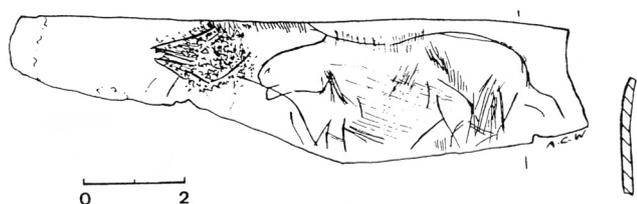
b.- Bon nombre d'animaux ne sont représentés que partiellement, le graveur s'étant limité à *la tête, ou à un arrière-train*. Ainsi sur les 290 images animales déterminées dont 236 sont exploitables: on dénombre 102 animaux entiers (Courbet: 76%, Fontalès: 51%) et 134 figures limitées à la tête (Limeuil: 52, Morin: 64%). Ajoutons que la figuration d'animaux sans tête existe aussi: une acéphalie intentionnelle à Limeuil, un cheval, et trois au Morin (deux chevaux et un ours); en outre un fragment osseux de Montastruc (BM 632) montre une image équine intentionnellement limitée à une tête grand format, de type barygnathe surchargeant une figure entière de cheval à la petite tête détruite (figs. 4 et 5).

Si l'on pense aux très nombreux objets qui ont dû être gravés à cette période dans cette région, on est contraint d'admettre que la valeur d'échantillon des vestiges analysés ici est faible. On peut donc tirer de ces observations une proposition simple: représenter la tête sur une plaquette ou une baguette semble être équivalent à représenter l'animal entier, mais, peut-être, pas tout à fait ! Et, hors statistique, les acéphalies d'une part doivent être prises en compte dans la reconstruction du schéma mental de ces Magdaléniens. Mais on ne dispose d'aucune piste pour en déduire la signification. Et les autres représentations, comme les arrière-trains, les pattes, etc., sont indéniablement les marques d'intentions particulières.

c.- *Profil droit ou gauche, vue frontale ou dorsale*: nous sommes plus à l'aise quant à l'orientation donnée à la figure, puisque sur les 290 images animales recensées dans les trois



**Figure 4.** Images animales intentionnellement acéphales sur les supports organiques. 1, Morin – Ours HS, n°1 (A) et Cheval AIV, n°4 (B) (Deffarge *et al.* 1975, fig. 45-1A et 10-4); 2, Limeuil – Cheval (Capitan & Bouyssonie 1924, fig. 11-5).



**Figure 5.** Abri Montastruc (Tarn-et-Garonne). Fragment d'os long BM 632, gravé d'une figure équine entière, à la tête en partie détruite par percussion et sur laquelle se superpose une autre image équine intentionnellement limitée à la tête (relevé d'après Sieveking 1987, modifié A.-C. W.).

sites de la vallée de l'Aveyron, 275 sont exploitables et se rangent ainsi: 170 (58,62 % soit les trois cinquièmes) sont sénestres; 101 (34,82 % soit un peu plus d'un tiers) sont dextres; 4 (+ 1 ?) sont en vue frontale ou dorsale.

Les images orientées à gauche dominent à Fontalès (près des deux-tiers) et au Courbet (près des trois-quarts), sites auxquels s'ajoute Limeuil pour les images sur pierre (près des trois-cinquièmes). Les images orientées à droite réunissent Montastruc (près de la moitié) et le Morin (à peine plus de la moitié). On peut donc supposer une préférence pour la direction à gauche, dans un rapport qui tendrait vers deux tiers/un tiers. La question de l'orientation gauche/droite de l'animal n'a pas beaucoup mobilisé les auteurs mais on peut vérifier que ce décalage ne se retrouve pas sur les figurations pariétales du Pergouset par exemple (Lorblanchet 2001), site

dans lequel les directions gauche/droite se répartissent à peu près par moitiés (comptées par nous d'après les dessins de l'auteur).

d.- *La sexualisation d'un animal* est un élément intéressant pour préciser le rôle que son auteur lui confère dans l'ensemble iconographique dans lequel il est situé. La détermination est difficile. Pour un animal de profil, le caractère sexuel primaire féminin (la vulve) est en général indécélable. Mais le caractère sexuel primaire masculin (le fourreau) devrait être visible. Or les Magdaléniens de la vallée de l'Aveyron sont restés très discrets sur ce point. Aussi avons-nous eu recours aux indications sexuelles dérivées (dimensions et envergures des encornures, gabarit général, attitudes des reproducteurs...). Le sexe a pu être restitué ou pour le moins proposé pour 46 images soit un peu plus du tiers de l'effectif total (34,48 %). Il faut souligner son importance variable selon les espèces: 5 % seulement des 113 chevaux sont des étalons, tandis que 35 % des 45 bouquetins sont mâles. Cette indication renvoie à un aspect particulier de la vie, mais ne permet pas d'affirmer son lien avec la reproduction.

3. À côté des représentations animales déterminables, il existe des *images d'animal indéterminé*, c'est-à-dire des figures présentant des caractères qui peuvent être définis «avec certitude, ou du moins un fort degré de probabilité comme animale, sans qu'il soit possible d'affiner davantage l'identification» (Clottes 1993). Ces figures entières ou segmentées sont indéterminables dès l'origine, soit en raison de leur inachèvement, soit en raison de leur ambiguïté voulue. L'abri de Fontalès, à l'étude duquel nous nous limitons sur ce point délicat, a livré 16 images de ce type, soit 18,55 % de l'effectif des animaux déterminés, et 14,16 % de l'effectif total des figures animales. Sur ces seize individus, onze sont des représentations limitées à la tête (plus des deux-tiers), et ils s'orientent préférentiellement à gauche. C'est dire qu'ils ne présentent pas de caractères technico-stylistiques différents de ceux relevés sur les images animales déterminées.

L'importance numérique de ces figures ne peut pas être négligée mais l'interprétation qu'on peut en donner est ambiguë. Pourquoi les avoir ainsi partiellement réalisées alors qu'il était possible de les compléter ? Pourquoi les avoir souvent assemblées sur le même support avec des représentations réalistes de cheval, bouquetin ou cervidé ? Est-ce justement parce qu'un animal déterminé est devenue une image figée, limitée qui ne laisse aucun espace au spectateur pour s'introduire dans le «décor» et empêche toute participation individuelle ? Était-il parfois nécessaire de laisser à celui qui réalise l'image, ou à celui qui les regarde un motif qu'il peut interpréter à sa guise, un espace de liberté où une part d'imaginaire peut intervenir, une figure à laquelle il peut s'identifier pour toutes sortes de raisons ? Mais dans quelles circonstances (puisque cette présence n'est pas systématique) dans quel(s) but(s), de quelle(s) manière(s) ? On peut cependant émettre l'hypothèse qu'un tracé incomplet était suffisant en soi et qu'un lien probable avec au moins l'un des animaux parfaitement identifiables qui l'accompagne en donne le sens

complet. On aborde déjà ici, la notion d'ellipse dans le discours de la figuration mobilière.

4. D'autres types de figures animales existent encore, le plus souvent sur les parois des grottes. Il s'agit *des figures composites et des figures fantastiques*.

- Les animaux composites sont des figures animalières «comportant des segments corporels hétérogènes, mais identifiables» (Bégouën 1993) qui ne résultent pas de maladresses, mais d'un assemblage intentionnel d'éléments disparates précis. Parmi les exemplaires recensés; on retrouve dans l'art mobilier, la statuette homme-lion de Hohlensteinstadel; et dans l'art pariétal entre autres les chevaux aux attributs de bovidés (avec sabots à Lascaux et au Pergouset, avec encornures aux Combarelles), le lion aux pattes d'ongulé de la grotte Chauvet, le canidé à cornes de bovidé du Gabillou, les antilopes de Pech-Merle, les ours à tête de loup ou à queue de bison, le renne à pattes palmées et le cervidé à tête de bison des Trois-Frères. Les animaux fantastiques - ou monstres -, se rapportent à une forme animale par quelques caractères morphologiques, mais montrent également d'autres caractères morphologiques inexistant dans la nature ou le milieu. Il ne s'agit évidemment pas de maladresses, car la maîtrise graphique, le sens de la forme, la précision des gestes révélés par le choix de l'emplacement et l'exploitation des reliefs expriment un «contrôle parfait du tracé par la pensée» (la «Licorne» de Lascaux, les «monstres» du Tuc d'Audoubert, et les différents exemplaires de Pergouset, Lorblanchet 2001).

- Animaux composites et fantastiques peuvent être considérés comme des figures de passage entre le monde animal et les hommes (Lorblanchet 1986) au moins sur le plan graphique. Sur le plan spirituel, dans les mythologies ultérieures, les monstres fonctionnent en tant que gardiens de sanctuaires, du Sacré... il faut les affronter pour y accéder. Ils deviennent peu à peu les symboles des épreuves d'initiation, de passage dans un monde nouveau, de re-naissance après une profonde transformation personnelle. Mais, surtout, ils sont les plus sûrs indices de la pratique de la transe, de la manipulation de l'hallucination perçue comme le voyage intermittent dans au moins un autre monde, que ces visions soient provoquées - danse, rituels scandés, ingestion de produits hallucinogènes- ou accidentelle -troubles mentaux- (Clottes & Lewis-Williams 1996).

### **Les graphismes non figuratifs**

Les graphismes non figuratifs, ou qui nous semblent tels, sont très fréquents. Discrets ou spectaculaires, ils présentent une grande variété typologique, si bien que l'on peut distinguer de manière empirique (voir aussi les distinctions de Vialou 1991): des tracés éparses, inorganisés; des graphismes «simples» qui se répartissent ainsi: des motifs ponctués (points, ponctuations uniques ou en groupes), des motifs linéaires (segments, bâtonnets, barres, lignes uniques ou en série); des graphismes plus élaborés, le plus souvent géométriques.

À Fontalès, ces graphismes non figuratifs s'observent bien plus souvent sur les pierres que sur les os et bois de renne. Ainsi ont pu être recensés des tracés épars, ou inorganisés, des motifs ponctués (file de ponctuations carrées, registres de ponctuations triangulaires), des motifs linéaires (lignes droites ou courbes, segments isolés, parallèles, convergents, entrecroisés en quadrillage plus ou moins serré, segments s'enchaînant en «chevelu») et des graphismes élaborés (une quinzaine de formes). Parmi ces derniers, les plus fréquents (avec cette réserve qu'ils sont présents à plusieurs reprises sur le même support ou au plus sur deux supports différents) sont les formes angulaires pointe en haut et sans tracé interne, les fuseaux ouverts avec tracés internes, les petits ovales, les motifs «digités», et les faisceaux de lignes courbes. Les autres motifs: formes angulaires pointées en haut avec tracé interne, fuseaux ouverts sans tracé interne, les grands ovales, l'«accolade», le croisillon, le croissant ouvert, les motifs ogival, frangé ou ramifié, n'apparaissent que de manière épisodique.

À Montastruc, les graphismes non figuratifs élaborés, et accompagnant les animaux déterminés, ne sont pas très fréquents sur les deux types de supports. Ils semblent aussi, à ce jour, être peu variés; quatre types ont été recensés: les formes angulaires, pointe en haut et sans tracé interne (elles sont exclusives sur les supports organiques où on les rencontre avec plusieurs variantes), les fuseaux ouverts, la flèche et le croissant.

L'abondance de ces signes nous conduit à penser qu'ils ont eu une ou des fonctions bien déterminées. Clottes et Lewis-Williams (*op. cit.*) rapportent que dans la transe ou sur le chemin de l'hallucination, les premiers troubles se manifestent par des perceptions géométriques (stade I) dont on peut facilement imaginer la diversité. Cependant, Les ponctuations, les ondulations et les résilles ont tendance à jouer un rôle de structuration majeure de la perception à ce moment-là - et dans les autres stades aussi, d'ailleurs -. À ce moment de la transe, l'attention du sujet est focalisée sur des signes dont la présence redondante dans ce genre d'expérience les «débanalise». Mais nous devons tenir compte de la très longue durée du Paléolithique supérieur et il nous paraît difficile de proposer que la graphie de ces signes soit restée un strict rappel de visions vécues. En 20.000 ans, il y a forcément eu une mise en place d'une symbolisation ordinaire des signes les plus fréquents, d'une forme d'écriture conventionnelle. Ces signes, vu le temps et l'espace considérés, pourraient être des éléments de vocabulaire(s) qu'il conviendrait de distinguer mais dont, peut-être, les grammaires pourraient être apparentées parce que faisant référence à des logiques extatiques finalement peu diversifiées.

### **Les Assemblages**

L'assemblage de figures (scène ou empilage de figures ou les deux) est une forme de composition assez aisée à saisir sur le mobilier car le support mobilier est bien délimité par ses bords. Les fragments livrent des assemblages incomplets mais ceux qui sont observés, le sont bien et donc, peuvent être commentés. Ici aussi, la difficulté de distinguer scène organi-

sée en une fois et ajouts successifs demeure, nous nous en tiendrons donc aux trois catégories déjà traitées ailleurs: figures uniques / figures répétées / figures associées à d'autres dites interspécifiques (Welté 2001).

### La disposition des animaux déterminés

a.- Les décomptes des images réparties dans les trois catégories montrent globalement peu de différence: ces catégories sont équilibrées à Fontalès et à Montastruc, tandis que Courbet privilégie les liaisons intraspécifiques.

b.- La répartition des dispositions selon la nature des supports montre des contrastes plus nets:

- Sur les supports en matière animale, et quelle que soit la disposition envisagée, Fontalès s'oppose toujours à Montastruc, tandis qu'au Courbet, la situation est intermédiaire.

- Sur les supports lithiques, Fontalès et Montastruc s'opposent en ce qui concerne les deux premières dispositions, tandis que l'effectif des images sur plaquettes au Courbet (8 figures) est si faible qu'il n'a aucune signification.

- À l'intérieur d'un même site, les contrastes sont nets selon la nature du support, et selon la disposition considérés: cela révèle des choix intentionnels sans doute liés à la fonction du support, et à celle de la représentation qu'il porte.

Cette diversité était en quelque sorte attendue mais il ressort tout de même que l'association d'animaux différents (interspécifique) est un apport à une figuration principalement monomodale qui représente plus de 80 % des cas. On ne peut en douter: il y a bien un ordre dans cette figuration sur objets.

### Les assemblages thématiques

- Le cheval est toujours un des protagonistes des 25 liaisons interspécifiques à Montastruc, accompagné de bison / boviné sur les supports organiques (3 illustrations), et majoritairement du cervidé sur les supports lithiques (17 illustrations); il n'apparaît que dans sept liaisons interspécifiques (sur treize), et dans un seul cas avec le bison... Au Courbet, le cheval intervient dans trois de ces liaisons (sur cinq), et a pour acolyte un boviné à deux reprises.

- Certains éléments anatomiques peuvent être communs à deux espèces différentes superposées: c'est le cas de l'œil utilisé à la fois par un cheval et un chamois à Fontalès (Welté 2001) (fig. 6); d'autres sont si emmêlés qu'il est probable que le graveur les a réalisés ainsi: c'est le cas du cheval et de l'aurochs aux arrières-trains emmêlés à Montastruc (Welté 2001) (fig. 7).

- Certains animaux déterminés privilégient une liaison avec des animaux indéterminés: c'est le cas du bouquetin à Fontalès, qui est souvent déterminé mâle dans ce site (huit cas sur dix-sept individus, et huit cas sur les quatorze mâles

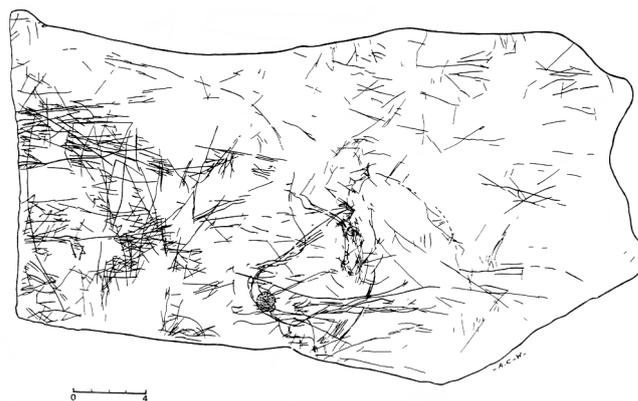


Figure 6. Abri de Fontalès (Tarn-et-Garonne). Dalle calcaire M.H.N.T. 12 ornée d'une tête de cheval et d'une tête de rupicaprin (relevé A.-C. W.).

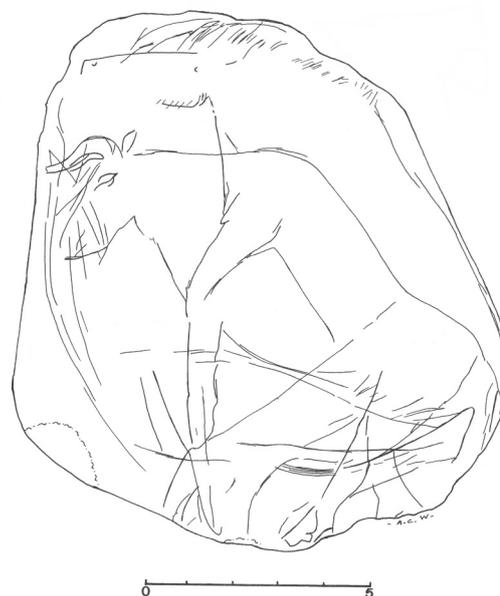


Figure 7. Abri Montastruc (Tarn-et-Garonne). Galet calcaire BM 686, orné d'un bovidé et d'un cheval superposés et emmêlés (relevé d'ensemble d'après Sieveking 1987, modifié A.-C. W.).

recensés...), détermination qui s'appuie sur l'ampleur des cornes, la présence de la barbiche ou du fourreau, et/ou l'attitude typique de la poursuite sexuelle. Représenté en tant qu'animal «dominant» au sens éthologique du terme, n'y a-t-il place, autour de lui et avec lui, que pour des individus devenus de simples comparses mal définis (cervidés à la ramure imprécise) ou indéterminables ?

- Parfois, des figures humaines accompagnent les animaux. C'est le cas à Fontalès de trois figures féminines schématiques «tourbillonnantes», avec un cervidé indéfinissable et un oiseau (fig. 8), deux ou trois anthropomorphes dominant ou situés à l'arrière d'un défilé de bouquetins et d'animaux indéterminés superposés (fig. 9), ainsi que d'un anthropomorphe placé à l'endroit exact où se superposent un bison et un



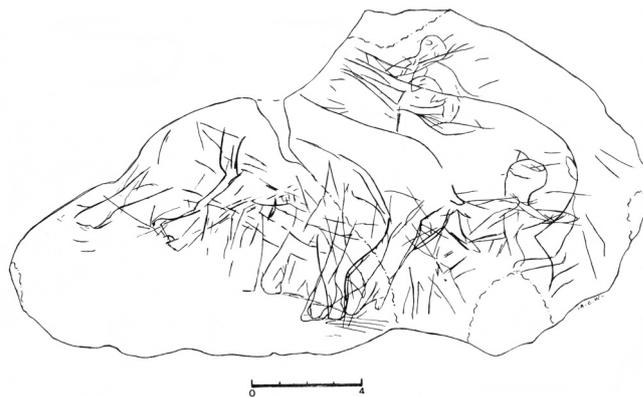
**Figure 8.** Abri de Fontalès (Tarn-et-Garonne). Dalle calcaire M.H.N.T. 34 ornée de trois figures féminines schématiques (et d'un motif hyperschématique) et de deux têtes animales (un cervidé et un oiseau) (relevé A.-C. W.).

cheval (fig. 10)... Il est sûr que l'observateur est amené à s'interroger sur leurs rôles respectifs...

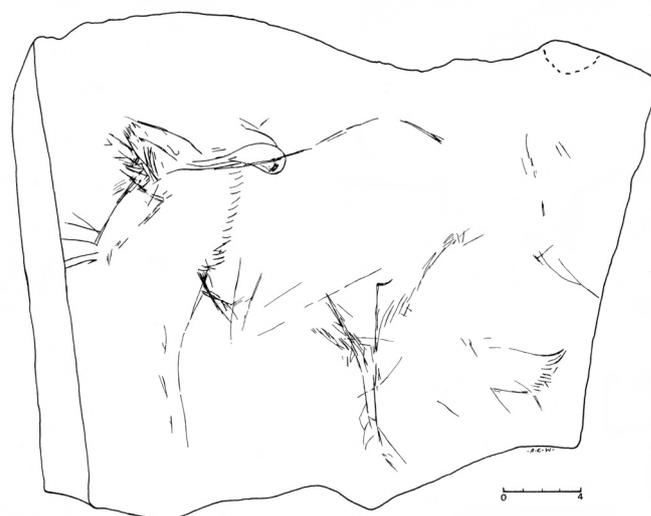
## Conclusion

Ces considérations nous conduisent à appréhender le mobilier de la vallée de l'Aveyron sous un angle moins matérialiste, moins mécaniste, que dans nos articles précédents (Welté 1990, 2001; Welté & Lambert 1986).

Depuis près de 15 ans en effet, nous avons cherché à mettre en évidence dans ces figurations de la vallée de l'Aveyron, un certain ordre, à révéler des séries, des associations remarquables, y compris des organisations cachées en recourant au calcul matriciel (Welté & Lambert 1986). Nous nous sommes posé la question de la transmission du coup de main, de la juxtaposition des styles. Nous avons travaillé des dizaines de tableaux de contingences des caractères les plus divers. Et tout cela, évidemment poussés par l'arrière-pensée optimiste que s'il y avait une signification quelque part, une cohérence de la figuration, nous finirions bien par la saisir. En fait, ce que nous avons fait, n'est rien moins que la recherche



**Figure 9.** Abri de Fontalès (Tarn-et-Garonne). Galet calcaire M.H.N.T. 27 portant deux bouquetins, un herbivore, une paire de pattes d'un animal indéterminé et des figures anthropomorphes (deux au moins); relevé déroulé du verso (relevé A.-C. W.).



**Figure 10.** Abri de Fontalès (Tarn-et-Garonne). Plaque calcaire M.H.N.T. 418 ornée d'un bison, d'un cheval et d'un anthropomorphe (relevé A.-C. W.).

d'une grammaire dans un ensemble touffu, obscur, de signes explicites ou non. Donc, forcément, même si nous n'en avons pas toujours été conscients, nous étions conduits par la conviction que nous avions à faire, peu ou prou, dans cet art mobilier, un LANGAGE. Nous avons sans doute commis là une simplification abusive. Car plus probablement, nous sommes en présence d'un système symbolique, prétexte au récit, exprimé, lui, dans un certain langage, phonique et/ou gestuel comme le suggèrent de façon convaincante Alain Gibeault et Richard Uhl (Gibeault & Uhl 1994). Il est donc logique maintenant d'envisager les représentations mobilières comme une matérialisation –pour une récitation– ordinaire de la même mythologie, de la même cosmogonie, de la même théologie. Mais sous l'apparence de syntagmes identiques se cachent sans doute des jeux de paradigmes variés, et même infiniment variés, dans le cas d'objets transportables ou portatifs, d'autant plus qu'il nous semble maintenant clair que même à de

très faibles distances, nous n'avons pas les mêmes récits même si chacun d'entre eux participe d'une même histoire. Le fait d'avoir des récits différents obscurcit terriblement les synthèses possibles. Pourtant, on perçoit quand même des directions intéressantes à explorer. Reprendre l'analyse comme le décryptage d'une langue inconnue suggérée par G. Sauvet (*op. cit.*) devrait donner des résultats. Mais cela suppose d'une part d'adapter les méthodes au matériau analysé et, d'autre part d'être extrêmement rigoureux, au moins au niveau de la typologie et de l'interprétation des figures ambiguës, car les structures lacunaires (l'information manquante, sous-entendue, implicite) sont dominantes.

Généralisons maintenant l'ensemble de ces observations pour remplir la grille proposée au départ.

## La grille

À partir de quelques objets nous avons été amené à aborder des hypothèses dans, à peu près, tous les domaines de la pensée listés au départ. Donnons maintenant un bilan complété et ordonné des notions rencontrées. Il reste des questions sur lesquelles nous n'avons absolument aucun élément de réponse.

Ces lacunes sont la conséquence, à la fois:

- de notre incapacité à reconstruire les manifestations volatiles de l'époque (le son, la voix, le comportement);
- du handicap qui nous limite à la considération des seuls vestiges découverts;
- de l'étroit champ de manœuvre dont nous disposons pour interpréter, ne serait-ce qu'au premier degré, les figurations paléolithiques;
- de l'exiguïté de notre palette d'outils pour aborder, en préhistoire, les aspects sociaux et psychologiques;
- et, aussi, ce qui n'est pas le moins intéressant, d'une possible évolution biologique de la pensée, qui ferait que, le système d'approche, tel que nous l'avons conçu et bien qu'il semble se vérifier dans sa plus grande partie, doit être corrigé.

## Les nécessités

### 1. la mort

La préoccupation de la mort se manifeste et se mesure naturellement par le soin apporté aux sépultures. Les sépultures se multiplient au Paléolithique supérieur: Cro-Magnon, Cap Blanc, Laugerie-Basse, la Madeleine, St Germain-la-Rivière, l'abri Pataud, Rochereil, Grimaldi, Dolni Vestonice, Brno, Predmost, Sountir entre autres. Nous ne sommes pas encore en état de faire la part de l'augmentation de la démographie dans l'accroissement du nombre de sépultures. Mais le révélateur essentiel de croyances liées à la survie du mort est, naturellement, la complexité des sépultures, leur organisation, le dépôt d'ocre, etc. Il faut cependant nuancer cette interprétation, site par site, par la prise en compte des aspects locaux et sanitaires. Les émanations d'un cadavre sont toxiques, voire mortelles quand elles sont mises au contact d'une plaie (Derwich 1997), le traitement de ce problème peut se poser occasionnellement quand le groupe, pour une raison ou une autre, se trouve contraint de côtoyer ses morts pendant un moment. Par ailleurs, le moment de la mort a sans doute été investi d'une signification propre si on en juge par la précision de certaines figurations d'animaux expirants (voir le thème 47: l'animal expirant).

### 2. la maladie

L'attention apportée à l'inhumation d'individus présentant des anomalies physiques graves est manifeste au Paléolithique moyen à Shanidar I (homme blessé + absences d'os et de fragments osseux à l'avant-bras droit), et à Staroselje - en Crimée - (un enfant hydrocéphale). De même au Paléolithique supérieur, on peut noter la présence de maladies chez le "vieillard" de Cro-Magnon (histiocytose X disséminée) ou d'anomalies (le squelette central de la triple sépulture de Dolni Vestonice, l'enfant hydrocéphale de Rochereil).

### 3. l'accident, la fatalité

Dans la mentalité première l'accident fatal qui atteint les humains, l'événement inattendu, n'est jamais anodin, n'est jamais le résultat d'un enchaînement de mécanismes simples: l'accident est presque toujours interprété comme une intervention soudaine des forces occultes qui envoient, par cet événement, un signal. Dans une certaine mesure l'accident qui survient à l'homme est d'une nature symbolique comparable aux accidents du cours de la vie naturelle (n°27 à 31). On trouve des individus inhumés après un accident à Qafzeh 11 (crâne enfoncé, avec début de régénéscence osseuse), à Qafzeh 8 (fracture du calcanéum, d'où une marche digitigrade), et à Shanidar III (plus ou moins handicapé après blessure à la cheville droite) au Moustérien.

### 4. la démence

La démence, comme la maladie incurable, les malformations, etc. a interrogé toutes les sociétés et interroge encore la nôtre qui ne sait toujours pas comment traiter cette question. Nous définirons la démence comme la manifestation IRREPRESSIBLE individuelle de gesticulations, de douleurs, de délires, de visions, d'imprécations qui ne sont pas conformes à la norme du groupe. Il n'est pas rare que l'agitation du dément, son discours, ses visions, soient interprétés comme des messages de l'invisible dont il est bon de tenir compte. Pour le meilleur et pour le pire. L'attitude du groupe à l'égard du dément n'est donc jamais neutre. Il s'ensuit qu'à l'encontre du dément ou, bien plus rarement, - ou temporairement -, à son avantage, il se commet des actes qui, vus à des milliers d'années de distance, sont totalement opaques à toute perception raisonnée. Il n'empêche qu'à la lecture de certaines tombes (thèmes 1 et 2) on peut poser l'hypothèse que les chasseurs du Paléolithique supérieur nous ont peut-être laissé quelques traces de leur réactivité à une question dont ils n'ont pas pu faire, chaque fois que le cas s'est présenté, l'économie d'une réponse.

### 5. la faim

La nécessaire quête de nourriture pour la subsistance est le principal mobile du vivant. Les sociétés qui nous intéressent ici ont manifesté avec vigueur, dans tout l'art paléolithique, la conscience aiguë de cette question. L'existence de cet art est par elle-même une preuve sans appel que le stade primaire de la pression constante de la faim est dépassé au Paléolithique supérieur. Prendre le temps de dessiner les animaux, c'est perdre celui de les chasser. On a donc pu se le permettre. Même si l'objectif de dessiner est, en partie, sinon celui d'améliorer la rentabilité de la chasse, au moins celui d'augmenter la fertilité de l'univers, via diverses magies, nous pouvons déduire de la majesté et de la diversité de cet art que les Paléolithiques vivant dans les régions les plus riches en art profitaient d'une relative opulence. Les scènes de chasse expriment donc au moins autant la (fierté de la) maîtrise d'une activité vitale que son obsessionnelle nécessité. Les exemples ne manquent pas: «la chasse dite à l'aurochs ou

au cervidé ?» de la Vache (Ariège), cheval et bison porteurs de «flèches» du panneau de l'Empreinte à Lascaux, ainsi que le cerf aux 13 «flèches» et le «cerf effondré» de l'Abside de la même grotte, les chevaux criblés de trous de Montespan.

## 6. le danger

L'invocation préférentielle des animaux puissants nous autorise à imaginer l'invocation d'une protection de nature ambiguë des animaux puissants, dangereux ou menaçants. Clottes (1995) faisait remarquer qu'à l'Aurignacien, les animaux dangereux comme les rhinocéros, félins, mammouths, ours sont en proportion élevée: Chauvet, les Bernous, (et sans doute la Grande Grotte d'Arcy-sur-Cure), pour les grottes, les sites du Jura souabe, et Chanlat pour l'art mobilier. Ces animaux dangereux persistent dans certains sites gravettiens d'Europe centrale et orientale (Pavlov, Kostienki), et magdaléniens (Rouffignac et la Colombière entre autres). Mais d'autres animaux peuvent aussi être menaçants, tel le bison du Roc-de-Sers, chargeant un humain. Enfin, l'emplacement de certaines figures dans la cavité n'est pas sans exprimer ce que l'on pourrait désigner comme un «avertissement»: tels les félins entre la grande salle et le Sanctuaire, ou la lionne de la Chapelle de la Lionne des Trois-Frères.

### Les jeux sociaux

## 7. la convention sociale

La normalité globale de la figuration est un indicateur d'une forte, probablement d'une très forte, pression sociale. Nul doute que les relations homme/femme, chef/clan, clan/dissident, clan contre clan, chasse/inter-chasses devaient être extrêmement encadrées et normées (néanmoins le rapport espace/démographie, encore très grand, offrait l'alternative du bannissement ou de la fuite aux solutions brutales d'élimination de la dissidence). En Europe occidentale nous percevons à la fois l'unité et la diversité d'une société déjà complexe et diversifiée. Certaines règles, appuyées sur des croyances alors généralement admises, ont sans doute été répandues dans toute l'Europe, comme nous le suggère fortement la diffusion des figures féminines aux formes «abondantes», dites «Vénus» du Gravettien, et les figures féminines schématiques du type Lalinde-Gönnersdorf, par exemple. Par ailleurs, la variation du choix des thèmes selon les lieux impose l'idée d'une incontestable division en groupes dotés d'une certaine autonomie. Des normes figuratives semblent avoir été établies, différentes selon les sites (espèces préférentiellement représentées: ainsi les mammouths à Rouffignac, les chevaux aux Combarelles I, les rennes à Limeuil...).

## 8. la manipulation ponctuelle

La communication avec les univers parallèles ouvre naturellement la porte à toutes sortes de manipulations dès le moment où le médium (humain) se croit investi d'un pouvoir d'interprétation plus convaincant que celui de ses voisins. Le degré élémentaire, contextuel, d'une forme de manipulation ponctuelle, opportuniste, sous des prétextes métaphysiques, d'individu à individu, pour gérer les imprévus ordinaires du quotidien, débouche sur des actes personnalisés. On aurait une bonne illustration d'une telle sorte de guérisseur-prédicateur dans les figures individualisées comme certains «portraits d'humains» de La Marche.

## 9. la manipulation réitérée

Toute cérémonie peut être vue comme une manipulation sociale. Dans les sociétés sédentaires, les grandes fêtes assurent, entre autres,

une double fonction: bilan et contrôle de la population par sa temporaire réunification, et collecte de biens collectifs dont l'immédiate consommation, la distribution ou le transfert, prend des formes très variées. Ces fêtes sont répétitives et s'accompagnent de rituels toujours ostentatoires. On imagine assez facilement que la réalisation des fresques du Paléolithique supérieur a dû être l'occasion de rassemblements de ce type dans des lieux qui peuvent être considérés comme des sites d'agrégation, tels que les évoquent M. Mauss chez les chasseurs esquimaux au début du siècle dernier (Mauss & Beuchat 1904) ou M. Conkey (1992). Ces rassemblements devaient être indispensables à la structuration de ces sociétés nomades ou semi-nomades dont la démographie devient de plus en plus lourde. La nécessaire répétition de ces cérémonies entraîne l'entretien des sanctuaires et leur multiplication. Et ces cérémonies liées à la figuration des animaux nous livrent les codes de la personnalité de chaque groupe. On doit donc s'attacher à comprendre les différences: les frises de chevaux de Lascaux se distinguent de celle des taureaux; on a choisi les bisons à Font-de-Gaume et les mammouths à Rouffignac. En revanche, certaines représentations pariétales typées, abstraites entre autres, peuvent être présentes sur les parois de grottes parfois très éloignées, distantes de plus de 500 km: c'est le cas en particulier des signes claviformes regroupés et disposés de la même manière dans les grottes de Fontanet (Ariège), La Cullavera (Cantabres) et El Pindal (Asturies). Cette diffusion semble ne pouvoir s'être effectuée que par l'intermédiaire de sites d'agrégation comme le souligne D. Buisson *et al.* (1993). La même remarque s'applique aux sites à concentration exceptionnelle d'objets mobiliers avec l'étonnante constante de la figuration du cheval barygnathe à la Madeleine, au Soucy, au Placard, à l'abri Morin et à Fontalès.

### La personnalité

## 10. le questionnement

Il est très probable que très tôt, au Paléolithique supérieur, apparaissent des formes de questionnement qui dépassent les strictes spéculations sur le quotidien. On assiste au Paléolithique supérieur à une prise de possession systématique de l'espace: lorsqu'une grotte est investie, elle l'est jusqu'aux plus intimes camarins. On peut se demander s'il n'en était pas de même pour l'espace à l'air libre, celui de la chasse et de la migration. Voir le point 66 (l'exploration). Il nous semble qu'il y a là un indice d'une activité intellectuelle décalée du contexte de survie, activité dont la nature privilégiée ne peut pas faire de doute. Ceci conduit à l'idée d'une caste active et, sans doute, puissante, si on en juge par les réalisations encore visibles aujourd'hui.

## 11. le plaisir

Il est évident que l'analyse strictement mécaniste des sociétés humaines, basée sur la satisfaction des besoins biologiques élémentaires n'aborde qu'une partie du dynamisme humain. Dès que le principe de satisfaction des besoins vitaux est accompli, l'individu trouve à s'occuper pour son plaisir. Le plaisir joue une part importante dans la motivation de l'individu et dans l'expression de sa vitalité. Les études de Sahlins (1976) peuvent appuyer notre hypothèse. L'expression du plaisir PEUT produire des artefacts dont la visibilité est proportionnelle à la position sociale de celui qui se l'accorde. L'expression matérielle de ce plaisir passe, en grande partie, par des filtres sociaux convenus. Cette donnée est forcément comprise dans une partie des œuvres et des outils que nous retrouvons. Cette donnée doit être prise en compte pour tempérer des interprétations trop systématiquement économiques.

## Les questions

La vie et la mort:

### 12. le mystère de la naissance, la femme, la sexualité

Le thème de la femme opulente, éventuellement féconde et génératrice, largement représentée au Paléolithique supérieur est rebattu, la femme étant bien plus souvent représentée que l'homme. Dans les périodes post-paléolithiques, on a tendance à associer la représentation abondante de la femme, ou sa fréquence dominante dans les sépultures, comme un indice de l'affaiblissement du pouvoir patriarcal. On ne peut guère s'avancer sur un tel terrain au Paléolithique mais, derrière des expressions conventionnelles pour définir les différentes représentations de la femme, se pose la question de la perception de l'acte qui engendre en tant que tel. Certaines «Vénus» (Monpazier, Kostienki 13) la scène dite «obstétricale» de Lussac-les-Châteaux, chez les humains, ou la femelle allaitante du Parpalló (n°16182), pour les animaux, la présence d'humains et d'une vulve sur du mobilier gravé à Roc-la-Tour (Ardenne, D. & J.-G. Rozoy 2003) expriment clairement une question ou une demande quant au mystère de la naissance. Cette interrogation des Paléolithiques sur la procréation, la gestation et la naissance a déjà été abordée par maints collègues. Nous sommes à peu près certains que si la relation avec l'acte sexuel a pu être faite - et aussi la relation avec le plaisir sexuel? -, l'essentiel du mécanisme des causalités de la reproduction reste totalement inconnu. Nous pourrions nous demander si ce thème n'est pas évoqué à Enlène (n°10, et la «grande plaquette», et la fréquente représentation, par ailleurs, abondance de vulves et (dans une moindre mesure justement) de phallus. Ce qui nous conduit au thème suivant.

### 13. le mystère de la pulsion de vie

Complément du point précédent et du point 9 (le questionnement) il nous paraît évident qu'un début de philosophie, au sens moderne du mot, a pu être véhiculé au Paléolithique supérieur sur la notion de vitalité. On perçoit à travers les grandes fresques animalières: la Rotonde et l'Abside de Lascaux, ou la Nef de cette grotte, la «chapelle des Mammouths» et le Combel de Pech-Merle, le «Grand Plafond» de Rouffignac, le Salon Noir de Niaux, le Sanctuaire des Trois-Frères) une sorte de magnification de la création animale et, forcément, de sa vitalité, réelle ou mythique. On notera, *a contrario*, l'absence totale de figuration du monde végétal. Cette vitalité, du monde vivant, mobile, figurée, reconstruite, absorbée - les animaux les plus représentés se déplaçant «à pied» comme les hommes - est synthétisée dans une sorte de concept global dans lequel l'homme et l'animal se fondent, se déduisent et/ou, s'associent, comme dans une sorte de communion des mammifères terrestres.

### 14. l'après-mort

Ce thème s'enchaîne normalement après le thème 1 (la mort) dans lequel nous avons déjà abordé la question des croyances en la survie. Mais la question de peupler par les morts au moins un univers parallèle, au-delà du moment de la mort et de la réalité de la tombe, renvoie à la conception d'un univers complexe dont une partie est normalement invisible mais double au moins du monde normalement perceptible. À défaut d'offrandes dans les sépultures, les soins apportés aux sépultures sont tout-de-même un indice en faveur de croyances possibles en la survie (voir ci-dessus) mais, sur la nature de l'esprit (ou des esprits) qui seraient le prolongement de la vie du défunt, nous ne disposons d'aucune information.

### 15. l'esprit résident, le Mauri

Nous accorderons volontiers aux qualités du lieu, ampleurs des porches, dimensions des salles, complexité des réseaux, positions remarquables (comme à Fontalès, proche de trois gués sur l'Aveyron), le rôle principal dans le choix d'un lieu plutôt que d'un autre et, du coup, son rôle permanent, pendant un certain temps. Mais un lieu fixé n'implique pas forcément des habitants (surnaturels) sédentaires. Ce lieu peut n'être qu'un point de passage obligé, épisodique, cyclique (voir les thèmes 22 à 26 sur la cyclicité) de ces habitants impalpables. Cependant la réponse à la question d'une possible résidence stable accordée à certains êtres n'est pas complètement opaque car nous disposons d'un indice qui est celui de la pratique du «cimetière» qui consiste à disposer pendant un certain temps des cadavres les uns à côté des autres à mesure que la mort frappe. Le premier inhumé ayant accordé des propriétés particulières au lieu de sa sépulture qui retiendrait les esprits du mort (Vitebsky 2001) (voir le thème 53: le lieu témoin).

### 16. l'esprit errant

L'esprit sédentaire des morts d'une société qui est par essence nomade est une notion évidemment paradoxale qu'il est bon de manier avec précaution car la notion d'esprit itinérant, qui est une sorte de réalité quasi psychanalytique de l'humanité, devait être plutôt la règle. Déduction simple qu'il sera cependant bon de travailler encore avant d'être aussi affirmatif. Posons tout de même l'hypothèse que chaque animal figuré ne représente pas seulement son poids de viande mais qu'il est aussi un intercesseur métaphysique au sens strict du terme, l'image d'une âme (ou plusieurs) qui va et qui vient. Il serait alors intéressant de s'intéresser au mouvement représenté. Ce que nous avons tenté de faire sur un corpus de plus de 1000 objets figurés. Mais, nous n'avons pas trouvé, sous cet angle de la pensée préhistorique, le moyen d'exploiter ces observations jusqu'au bout.

L'infini:

### 17. le firmament

Sur ce thème, il n'y a pas une représentation que nous ayons su déchiffrer. Il semble que les Magdaléniens étaient indifférents aux étoiles?

### 18. l'immensité de la mer

Même état de la question que pour le point 17. Les derniers chasseurs n'auraient pas eu le pied marin à cela près que la circulation autour de la Méditerranée est indiscutable et qu'on trouve la représentation de quelques animaux marins.

### 19. la terre palpable

Devant le grand réalisme de l'art du Paléolithique supérieur, et, sachant l'étendue des itinéraires qu'ils parcouraient on aurait pu s'attendre à trouver une expression de l'espace encore compréhensible pour nous. Mais à peu près rien n'est interprétable dans ce sens, si ce n'est par la voie indirecte qui découle de la remarque de Djindjian (ce volume). Donc, ni végétaux, ni minéraux pour nous guider sur une quelconque piste.

### 20. la profondeur du monde

Indéniablement, la profondeur du monde a préoccupé les hommes du Paléolithique supérieur. Ils ont fait une véritable conquête des

mondes souterrains (voir les thèmes 51 et 65). Les œuvres sont au plus profond des cavernes, ou en relation avec les fissures, les failles, les gouffres, les puits. Nous pouvons poser que les œuvres sont en relation avec l'idée de la «Caverne génératrice», ou avec celle d'un rite de passage initiatique des humains et des animaux (retour à la matrice et régénération...) de l'ombre à la lumière, des profondeurs aux grands espaces, du néant à la vie. Cela peut donner lieu à une mise en scène parfois théâtrale, comme on peut l'observer, pour l'ensemble gravé de Roucadour, les bouquetins du Travers de Janoye, le cheval bistre renversé du fond du diverticule axial de Lascaux ou le protomé de cheval noir qui paraît dominer l'évènement au même endroit, les Mammouths de la «Grande Fosse» de Rouffignac...

### **21. la source, l'eau courante**

L'eau est aussi vitale à l'homme que la nourriture. Le renouvellement perpétuel des sources est un chapitre incontournable de toutes les religions. Que pouvait-il en être dans ces sociétés de chasseurs. M. Lorblanchet donne les indices forts d'une liaison explicite entre figuration, eau souterraine et même source souterraine. Au Pergouset (Lot) il y aurait eu association rivière souterraine/résurgence et grotte ornée, comme cela existe pour l'ensemble des cavernes du Volp (Ariège), et aussi à Montespan (Hte-Garonne), et en Quercy à Roucadour, à la grotte du Papetier et à celle du Moulin. On peut aussi noter que l'ensemble orné du Grand Plafond de Rouffignac (Dordogne) se déploie au-dessus d'un entonnoir qui aboutit au 2ème étage de la grotte. Cet étage est formé d'une galerie étroite et haute montrant des diaclases dont une seule permet l'accès au 3ème étage de la grotte où circule le ruisseau. Le pilier qui surplombe cette diaclase est la seule zone ornée de cet étage. Dans le même ordre d'idées, le «renne buvant» des Combarelles I (Dordogne) a été gravé près d'une fissure parfois humide. La figuration des poissons (Cleyet-Merle 1987) ou des «pisciformes» ne doit pas seulement être envisagée sous l'angle de sa nécessité énergétique mais aussi sous celui du rapport mythologique de l'homme à l'eau.

### **La cyclicité et le renouvellement de la vie**

Dans beaucoup de croyances, la cyclicité d'événements observés ou reconstruits (imaginés) est prétexte à des manifestations individuelles ou publiques qui se répètent selon une sorte de calendrier plus ou moins régulier ou irrégulier. La majesté des grands sites peints et gravés du Paléolithique supérieur, leur longue durée et les exigences économiques qu'ils impliquaient, nous conduisent à nous poser la question de la nature des réunions, du nombre de participants (alors que nous n'avons pour ainsi dire aucune trace de foule passée DANS les grottes) et de leur répétitivité. La réalisation par étapes du décor sur une longue durée, ne fait plus de doute. La rareté des vestiges au sol interdit de penser à des occupations longues (ou alors les hommes ont systématiquement tout retiré). Nous sommes donc conduits à supposer des pénétrations épisodiques. Épisodique ne veut pas dire régulière ou cyclique. Mais, si on admet que la foule (qu'on ne sait dénombrer) participait de l'extérieur au rituel qui se déroulait (ou qui s'était déroulé) à l'intérieur, il faut se poser la question du mode de rassemblement. Le plus simple prétexte à rassembler des gens est de se baser sur un événement visible de tous, un événement saisonnier, annuel, donc, en fait, cyclique. La cyclicité peut être très régulière (astronomique) ou moins régulière (le retour des rennes par exemple). Voir les thèmes 51 à 53 sur les lieux-médium. La cyclicité s'exprime aussi, dans un tout autre domaine, par la répétition de mots, de sons, de gestes: mélopées, litanies, danses lancinantes et épuisantes, etc. Posons un premier tri:

### **22. le jour et la nuit**

Le plus commun des cycles naturels qui n'a pu échapper aux chasseurs du Paléolithique. Et, en complément au cycle du soleil, celui de la lune. Nous ne disposons d'aucune information sur la notion de cyclicité du jour et de la nuit au Paléolithique supérieur mais la recherche de la nuit des profondeurs paraît indéniable. L'obscurité de la grotte favoriserait-elle le déroulement (l'efficacité) de certains récits de Création qui ne seraient prononcés que pendant la nuit ou qu'à certaines périodes de l'année ? La nuit jouait-elle un rôle mythologique au Paléolithique ? Norman Clermont cite, au Québec, les nomades du Bouclier qui croyaient que les défunts vivaient «à l'envers des vivants, s'activant surtout la nuit» (Clermont 1999). Il serait bon cependant de distinguer la recherche de la plus grande profondeur, la pénétration la plus longue au cœur de la terre, conduite forcément dans l'obscurité, de la recherche de la nuit en soi. On ne sait pas le faire ici.

### **23. les saisons**

Des indications sur la saisonnalité des animaux sont fournies dans l'art paléolithique par des variations de pelage, des bois et des cornes, la présence d'animaux migrateurs ou hibernant, les regroupements d'animaux qui sont de type saisonnier, la posture, et la présence de jeune, etc. Il y a donc bien une sensibilisation à la saison mais qui ne semble pas déboucher sur des considérations ou des rituels qui nous seraient explicites.

### **24. le cycle des astres**

Rien ne nous permet de développer ce thème (voir aussi le thème 17). Cependant, nous sommes en état de nous poser des questions sur la notion qu'ils avaient des cycles naturels longs tels l'année ou plus. Voir à ce sujet les thèmes 51 à 53 (les lieux médium).

### **25. le retour des hommes**

Les croyances que les hommes, ou au moins certains d'entre eux, renaissent sous des formes diverses, animales, paysagères ou même dans l'esprit des nouveaux-nés sont aussi très répandues. La résurgence d'ancêtres, d'êtres mythologiques, etc. est une monnaie ordinaire des croyances de toutes sortes. De telles croyances engagent des invocations à la naissance pour mettre le nouveau-né sous une sorte de «protection». Nous sommes à peu près totalement démunis sur ce thème.

### **26. le retour des animaux**

Le processus de la reproduction animale pourrait avoir été compris, car la durée est courte entre l'accouplement et la mise bas. Les comportements prénuptiaux sont quand même assez rares : brame du cerf, protusion de la langue et queue relevée du bouquetin, scènes de parade (combats de bouquetins, de cervidés, de bovidés, poursuite de la femelle, flairement comme pour les rennes de la Vache...). De jeunes animaux sont parfois représentés, soit seuls (faon de la Vache) soit accompagnant les adultes (bisons de l'abri Morin, vache et son veau gravés sur une rondelle d'os de Laugerie-Basse). Mais, plus que cela, les files d'animaux en marche, les représentations de véritables troupeaux sont sans doute une allusion à l'abondance perdue ou retrouvée, à la pression de la saisonnalité (voir le thème 23).

### **L'aléa**

### **27. la pluie et la tempête**

### **28. la foudre**

### **29. la neige**

### **30. le volcan**

Rien ne nous permet de développer ces thèmes.

#### *L'immaterialité*

### **31. l'air impalpable**

Rien ne nous permet de développer ce thème.

### **32. le feu**

Le feu est évidemment un élément qui toujours fasciné les hommes. Facteur de confort et de sécurité, il participe aussi, directement ou indirectement, à la quasi-totalité des rituels connus. La maîtrise du feu n'est plus un problème insurmontable au Paléolithique supérieur et il semble qu'on ait pratiqué des feux rituels comme dans la Chapelle de la Lionne à Enlène.

### **33. le chaud / le froid**

Rien ne nous permet de développer ce thème.

### **34. le son / les bruits**

La musique participe universellement à la transmutation de l'esprit (Rouget 1990; Vitebsky *op. cit.*). Les instruments de musique existent au Paléolithique supérieur: lithophones dans les grottes; rhombes, râcles, flûtes... On doit les associer aux manifestations festives et magiques (thèmes 54 à 58).

### **35. la disparition**

La disparition de quelqu'un qui ne revient pas est aussi un thème récurrent des mythologies. La disparition est souvent fondatrice d'une dévotion spéciale mais rien ne nous permet de développer ce thème au Paléolithique supérieur.

#### *Les concepts*

Les concepts de la LOGIQUE ordinaire

### **36. la logique technique**

Le Paléolithique supérieur représente d'une certaine façon une forme d'optimum de la taille du silex et la première exploitation intense de la matière dure organique. Peinture et gravures manifestent avec excellence ce que l'homme sait faire en termes de figuration et d'abstraction. Ce savoir-faire implique un système de transmission à filières. On n'imagine pas d'ailleurs que les filières de transmission technique se soient complètement déchargées d'un contenu superstitieux et/ou métaphysique, comme le montre bien la problématique du colloque de Sofia (2003). L'esthétique de l'objet est largement symbolique et peut primer sur sa fonctionnalité mécanique. Dans les actes de la réunion de Sofia, Marcel Otte, par exemple, insiste sur la polysémie de la symbolique qui peut s'attacher au moindre outil (Otte 2003). Il y aurait lieu de conduire de front, sous l'angle de la signification, une étude comparée de l'évolution esthétique de la technologie de ces époques avec l'évolution stylistique (formes et sujets) de l'art en prenant comme base de réflexion, non pas un site, mais un certain territoire.

### **37. la logique sociale**

La vitalité sociale nécessairement déductible de la richesse de l'art, de l'abondance des sites, dans le Sud-Ouest de la France en particulier, des perfectionnements technologiques, permettent de supposer que, pendant plus de vingt mille ans, s'est mis en place une société qui a su s'imposer à un environnement dont le contexte a énormément fluctué. Force est, même sans indication déterminante, de supposer une structure sociale efficace et adaptée à ses environnements changeants.

Les concepts METAPHYSIQUES

### **38. le panthéon animiste**

Nous sommes en droit d'imaginer que la vision du monde des Paléolithiques était animiste. D'abord parce qu'un tel concept est naturel à l'homme (pas seulement premier), ensuite et surtout, parce qu'ils nous ont laissé des œuvres disposées dans des espaces structurés, construits, organisés qui laissent peu de doute sur l'importance qu'ils attachaient au lieu. Un lieu-médium (thèmes 53 à 55) est nécessairement animé. En particulier, une importance considérable semble avoir été donnée aux profondeurs de la terre (thème 20) et, lorsqu'un lieu est investi, il l'est complètement, comme si la communication avec les présences cachées devait être complète, exhaustive, totale. Citons simplement le camarin de Gargas, la rotonde, le diverticule axial, la nef et l'abside de Lascaux, les galeries de Font-de-Gaume et des Combarelles I, le grand plafond de Rouffignac, d'Altamira, etc.

### **39. dieux polymorphes, héros et esprits de survivants**

Les dieux qui prennent des formes différentes pour se manifester aux vivants sont communs à énormément de systèmes métaphysiques (les anciens Grecs en ont fait un usage abondant). Évidemment, on ne peut engager un discours sur ce thème à propos des Paléolithiques mais, nous devons garder à l'esprit, dans une démarche d'analyse des significations cachées, qu'un animal pouvait à la fois être porteur de forces occultes différentes qui se succèdent selon les moments et les circonstances mais aussi que la figuration de plusieurs animaux différents pouvait évoquer les états différents d'une même force surnaturelle selon les circonstances, les moments, les moments du récit, les cycles de la liturgie, etc. Trois animaux qui se côtoient peuvent n'être qu'une seule entité symbolique. Une telle considération ne simplifie pas l'enquête du préhistorien, mais il faut en tenir compte. Nous disposons cependant d'indices qui nous permettent de supposer que la métaphysique des Paléolithiques n'échappe pas à la règle du polymorphisme: la figuration d'animaux indéterminables est sans doute délibérée et peut être les associations animaux/animaux incompatibles tels les bouquetins de Fontalès qui ne sont jamais accompagnés par un animal précis, mais d'animaux ou de cervidés indéterminés.

### **40. hybrides surnaturels**

Décollant assez naturellement des concepts évoqués dans le thème précédent, les êtres fantastiques hybrides susceptibles de représenter à la fois des esprits complexes (ou dans plusieurs états) et des officiants en grandes pompes, sont figurés plusieurs fois au Paléolithique supérieur. Ce peut être des humains, «sorciers» divers du Gabillou, des Trois-Frères, de Lascaux, de Pergouset, de Carriot, des figures composites comme celles de Chauvet et du Castillo sans oublier l'Homme-Lion de Hohlenstein-Stadel ou encore des animaux «composites» comme aux Trois-Frères, à Pech-Merle, aux Combarelles, à Pergouset,

ou à Lascaux. De nombreux auteurs se sont déjà penchés sur cet aspect de l'art paléolithique dans lequel toute découverte relève de l'originalité la plus inattendue. La relative fréquence de ces représentations milite assez directement en faveur de cérémonies magiques conduites par un personnage principal, un initié majeur.

### **Médium et initiés**

Les médium humains:

L'omniprésence des esprits nécessite des intercesseurs pour communiquer avec eux. Cette communication assure trois fonctions principales: guérir, prédire, décrire l'invisible. Ce qui entraîne trois types fondamentaux de médium.

#### **41. le guérisseur**

#### **42. l'oracle**

#### **43. le visionnaire**

Le traditionnel chamane cumule ces fonctions, la guérison prenant en général la prépondérance dans sa raison d'être. Mais, à la thèse du chamanisme qui est une solution monopolistique et hiérarchisée, apportée au problème de la communication avec les puissances occultes, on peut opposer l'hypothèse du non-monopole et donc d'une hiérarchie plus vague, non opérante, dans laquelle certains membres du clan, voire tous les membres, sont investis de pouvoirs plus ou moins équivalents ou complémentaires ou, à la limite, seulement partiels, «spécialisés». Les éléments figurés relevant du thème 40 (hybrides surnaturels) induisent la thèse du chamanisme, mais la figuration fréquente d'humains «ordinaires» attire l'attention sur une répartition des rôles, disons plus étale, dans le traitement de certaines situations (à nous, parfaitement inconnues !). En fait, l'espace et la durée concernées laissent le champ libre à toutes les éventualités (avec ou sans le chamane), à cette nuance près que la monumentalité de l'art préhistorique implique une hiérarchie au moins technique (voir le thème suivant) et donc un schéma social hiérarchique assimilé. Or on sait que ce schéma supporte mal la concurrence, surtout dans des sociétés à petite échelle démographique.

#### **44. les initiés techniques**

L'initiation technique est extrêmement ritualisée dans toutes les sociétés premières, mais comme on l'a déjà dit plus haut (thème 36: la logique technique). La technicité se mélange à la superstition, à la spiritualité. L'initiation technique, PEUT-ETRE, touche d'avantage de monde que l'initiation métaphysique pure et, de ce fait, elle débouche probablement sur différentes filières séparées, voire étanches: on ne passe pas de l'une à l'autre. Être initié technique c'est entrer dans une caste, une classe, un groupe et quitter ce groupe est en général une trahison. Dans les faits c'est quasiment impossible. Il est très probable que les peintres et les graveurs du Paléolithique n'ont pu échapper à ces règles d'initiation et de fonctionnement catégoriel. La même question peut se poser dans le domaine de la taille du silex et de la préparation de certains objets. On aurait des espaces réservés aux tailleurs à Étioles voire des lieux d'apprentissage. La feuille de laurier, par exemple, à la fois peu fréquente mais pas absolument rare, peut être prise comme l'élément traceur d'une caste de tailleurs et comme le signal d'une sorte de dévotion à l'habileté. Car, on ne peut en douter, à niveau technique égal, le don fait la différence (Karlin *et al.* 1992).

Les médium animaux:

#### **45. l'animal voyageur**

L'animal voyageur peut être, lui-même, investi d'une fonction d'in-

tercesseur ou d'une fonction de messenger. Il n'est évidemment pas aisé de distinguer le voyageur, du passant ou du fuyard (devant le chasseur). Animaux en marche, animaux en course, animaux tombés, animaux en chute libre sont figurés. Nul doute que ces mouvements ont une signification, au moins une !

#### **46. l'animal souterrain ou hibernant**

On est frappé de la rareté de la représentation des animaux souterrains, bien qu'il en existe (plafond aux serpents de Rouffignac), dans un art qu'on a baptisé «art des cavernes». L'exclusivité presque absolue est donnée aux mammifères supérieurs et, en fait d'animaux souterrains, on est amené à citer le mammoth et l'ours, peu figuré, mais plusieurs fois présent, délibérément transporté, par ses ossements. Cette présence explicite est forcément chargée d'une fonction de communication ou de protection.

#### **47. l'animal expirant**

L'instant de la mort a toujours été un moment fascinant (voir le thème 1). Les chasseurs du Paléolithique supérieur ont représenté à plusieurs reprises des animaux expirants: les bisons de Laugerie-Basse et de la Marche en «opisthotomos», les ours expirant, et le bison agonisant, prêt à tomber et presque en position «couché sur le flanc», des Trois Frères, la bisonne «morte sur le flanc» de Niaux, le cerf «effondré» de Lascaux, etc. C'est assez diversifié et choisi pour que soit posée la question d'un récit qui pourrait aller au-delà de la simple narration de l'aboutissement d'une scène de chasse.

Les média matériels:

#### **48. le totem**

Rien ne nous permet vraiment de développer ce thème.

#### **49. l'amulette**

Il n'est d'homme sans amulette, ne serait-ce que sa montre ou sa gourmette ! Le porteur de l'amulette se confie à elle, se fie à elle, la met en avant pour se protéger, etc. Au bout d'un temps, l'objet devient un organe de l'homme et la communication entre l'homme et l'objet se simplifie, devient implicite. La plus commune des amulettes est la parure. Toute parure porte une part de symbolique même aujourd'hui. La parure se développe pendant tout le Paléolithique supérieur. Mais la question que nous aimerions poser plus spécialement est celle de la fonction des objets gravés dont nous venons de parler. Nous écartons évidemment, l'hypothèse du seul jeu technique. Ces objets gravés en pierre, en os ou en bois de renne, avaient bien une fonction. Les portaient-ils sur eux ? Ou au contraire, ces objets étaient-ils attachés au lieu où on les a découverts ? Étaient-ils actifs (comme un moulin à prières) ou passifs (comme les perles d'un collier) ? Étaient-ils sollicités une seule fois ou réactivés plusieurs fois ? Et que doit-on penser de l'hémimandibule humaine perforée d'Enlène ou des «ex-voto» des cavernes du Volp ?

#### **50. le sang et les entrailles**

Le sang de la vie est un élément-clé sollicité dans tous les temps et en tous lieux par tous les mythes. Le sang est le propre de la vraie vie (celle des animaux supérieurs dont l'homme) mais c'est aussi un breuvage et, dans de nombreuses religions, un médium ambigu (dans les religions de l'Antiquité notamment). Les Paléolithiques ne sont pas à exclure de ce domaine de l'attention accordée au sang. Les animaux blessés, pendant sans doute leur sang, ont été figurés. Citons:

le bison blessé de la scène du Puits de Lascaux, les ours aux flancs criblés de blessures et des mufles desquels s'échappent des traits (sang, ou rugissement de douleur ?), l'ours gravé sur une plaquette du Portel, blessé au flanc, et du mufle duquel s'échappent également de multiples traits. Mais nous ne disposons d'aucune figuration de sacrifice évidente tel qu'on le concevait dans l'Antiquité méditerranéenne ou l'Amérique maya par exemple.

Les lieux-médium:

Pour les époques ultérieures, il est possible de distinguer aisément trois types de lieux: sanctuaires permanents, lieux de culte (ou de recueillement) ponctuels, choisis au coup par coup selon les moments ou les événements, lieux témoins qu'on visite pour se souvenir d'un événement (réel ou mythologique).

### 51. le lieu perpétuel (durable)

Certains préhistoriens parlent de «sanctuaire» pour dénommer les grottes ornées. Ce terme montre que nous sommes en état de définir la première catégorie de lieux sacrés dans lesquels la communication avec le surnaturel aurait été facilitée. Nous rangeons sous ce terme de «sanctuaire» tous les grands sites connus de l'art préhistorique. La (longue ?) durée possible (intermittente) d'usage des grands sites couverts de peintures et de gravures, quelquefois retouchées à plusieurs reprises, nous force à ne pas considérer la nature «résidentielle» des rituels les plus importants qu'on puisse percevoir aujourd'hui. Mais comme nous l'avons déjà signalé (thème 15: l'esprit résident), la permanence d'un site n'implique pas forcément la sédentarité de ses habitants surnaturels. Nous pensons que, bien au contraire, l'extrême mobilité de ces populations est un handicap sérieux à la notion d'esprit résident (qui deviendra une propriété, de plus en plus accusée avec le temps, de la métaphysique des sociétés sédentaires ultérieures). Mais alors, la permanence d'un tel site qui n'est visité par les esprits qu'à certains moments induit pour ainsi dire naturellement la notion de passage obligé (par là), de retour perpétuel, de cyclicité (thèmes 22 à 26). Et, on peut imaginer sans trop d'efforts, nous semble-t-il, qu'à certains moments (de l'année ?) ces nomades parcouraient des distances assez considérables, non pas pour chasser, mais pour se rendre sur un lieu de dévotion prestigieux. Ces rencontres impliquent la notion de calendrier évoquée aux thèmes de la cyclicité (thèmes 22 à 26).

### 52. le lieu ponctuel, opportun

Posons sous ce thème la question de la nature des sites à mobilier gravé de l'Aveyron: ne sont-ils que des sites d'observation, des sites d'affût de chasseurs, des cachettes, ou sont-ils (aussi) des sites investis de pouvoirs particuliers liés à leur position stratégique au moment de certaines chasses ? Si c'était le cas, le mobilier gravé pourrait être lié au site et à son environnement (immédiat ou virtuel) et serait justement moins transporté (comme amulette, mini-autel portatif, etc.). Les différences de thématique animale entre les sites avantageraient l'hypothèse du site, vu sous un angle large, opportunément investi de quelque pouvoir pendant un temps peut-être assez long (vu le nombre de gravures délivrées). Mais c'est justement les durées d'occupation et les durées d'inoccupation qui sont la clé de la compréhension de ce point et nous sommes, en général, incapables de donner des fourchettes satisfaisantes. Cependant, au Roc-la-Tour (Ardennes, F), les Rozoy (2003) proposent deux siècles pour la durée d'occupation de ce site et affirme «on gravait tous les jours».

### 53. le lieu témoin, le lieu mémoire

Quant au lieu témoin, au lieu mémoire, au lieu souvenir, nous

aurions une piste assez solide pour supposer son existence par la pratique des inhumations successives au même endroit (voir le thème 15: l'esprit résident). Ce fait est observé plusieurs fois et déjà au Paléolithique moyen: à Shanidar, Skhül, Qafzeh, la Ferrassie, la Quina (Paléolithique moyen), Cro Magnon, Grimaldi, Dolni Vestonice, Predmost, Kostienki, Soungir, etc. (Paléolithique supérieur).

La distinction de ces trois fonctions du lieu «investi» est commode du point de vue méthodologique car elle renvoie des images distinctes de l'univers social des peuples sur lesquelles on peut s'interroger, mais, dans la propre pratique de ceux-ci, il règne forcément une communion des genres. Ces chasseurs itinérants auraient pu se plier à certains moments à des déplacements probablement considérables pour consulter des esprits.

### Les actions

L'incantation:

### 54. la danse, la transe, la transe collective et 55. l'extase, la transmutation

Ces actions strictement énergétiques et auto-suggestives, danses, trances, extases et transmutations sont universelles mais encore faut-il que nous en ayons quelque trace directe ou indirecte. Une danse est explicitement représentée à Addaura (Leonardi 1980). Nous ne sommes donc pas complètement démunis. Citons aussi, pour la danse, la posture de la statuette du Galgenberg, dite Fanny, les silhouettes gravées de St Marcel et de Gönnersdorf. Voir aussi, le thème 64. Quant à la transmutation, toute aussi aisée à supposer, elle nous renvoie positivement au thème 40 (hybrides).

### 56. la psalmodie, la litanie

Bien que relevant de l'évidence potentielle, comme le thème précédent, rien ne nous permet vraiment de développer ce thème.

### 57. la divination

La divination, la prédiction du futur, la protection par anticipation d'une action sont des concepts également très répandus. Il faut noter cependant que la nécessité de recourir à la prédiction s'accroît avec la complexité de l'exercice du pouvoir. Les sociétés sédentaires font un large usage de ces procédés qui peuvent donner lieu à des cérémonies spécifiques et à la matérialisation d'incantations préparatoires sous forme de signes plus ou moins cabalistiques.

Nous pouvons poser, dans ce sujet, la question de la signification des signes non figuratifs qui sont en très grand nombre et parfois très complexes, en particulier les «blasons» de Lascaux. Dans l'état actuel de l'enquête, nous n'affirmerons pas que tout signe abstrait est divinatoire, mais une bonne partie doit l'être. Dans les autres significations de ces signes, nous pensons forcément au décompte ordinaire de choses ou d'autres, voire du temps, et, au signe simplement protecteur (thème suivant).

### 58. la gestuelle apotropaïque

Le geste qui protège, qui, littéralement «détourne» les forces du mal, le geste qui donne le courage ou la chance est également une pratique universelle qui est loin d'avoir disparu de nos cultures même aujourd'hui. Nous l'avons classé, dans le texte, sous le couvert de la superstition élémentaire. Archéologiquement, on ne peut traiter cette

question indépendamment de celle de l'amulette, de l'ex-voto, etc. (thème 49).

### 59. le meurtre

Ce thème considère le meurtre accompli en responsabilité par l'individu, devant les yeux des dieux ou des esprits qui l'exigent pour procéder à une réparation, une régénération de la personnalité blessée ou menacée. Aujourd'hui, le meurtre d'honneur en est une forme (adoucie !). Nous ne pouvons pas séparer le thème du meurtre individuel du thème du sacrifice humain (thème 61) accompli par le groupe.

#### La cérémonie

### 60. le sacrifice animal

Le sacrifice ostentatoire (public) ou ordinaire est évidemment une action de base, sans cesse recommencée, tournée vers la communication avec le surnaturel. Les hommes du Paléolithique n'ont pu se soustraire à ce genre de cérémonie dont, évidemment, les détails nous échappent complètement. Il n'est évidemment pas facile de dissocier une scène de chasse d'une scène de sacrifice, commis explicitement comme on en connaît dans toutes les sociétés plus tardives. La question est d'autant moins aisée à traiter que la question de la part de la ritualisation du moindre geste, donc de la chasse en particulier, reste posée. Mais certaines figurations aux Trois Frères, au Portel ou comme l'ours de Montespan peuvent se lire sous l'éclairage de l'hypothèse d'un moment du sacrifice plus spécifiquement dédié aux forces occultes qui surveillent les actes des hommes.

### 61. le sacrifice humain

Indissociable du thème 59 (le meurtre rituel), mais aussi du thème de la guerre, le thème du sacrifice humain, peut cependant être abordé à partir d'observations spectaculaires comme la triple sépulture de Dolni Vestonice, par exemple, ou le panneau d'Addaura.

### 62. le sacrifice de masse

Nous connaissons plusieurs figurations de groupes (la Vache, pendeloque de Chancelade...) mais il ne semble pas que nous puissions caractériser avec certitude une scène de sacrifice collectif même si ce thème a dû forcément être évoqué. Mais entre groupes de dévots, de chasseurs ou de guerriers, il est n'est pas toujours facile de trancher (voir aussi le thème 64) car il faut interpréter les attitudes des personnages.

### 63. la guerre

Comme le thème précédent, la représentation de la guerre implique des figurations de groupes. Doit-on rattacher à ce thème la représentation d'humains percés de flèches ou de traits de Cougnac, Pech-Merle, Cosquer, de Sous-Grand-Lac, et de Levanzo ? Comment faire la différence entre meurtre (thème 59), sacrifice humain (thème 61) et la guerre. Le nombre de personnages figurés, leurs attitudes, sont des indications mais sommes-nous en état de distinguer avec sûreté ?

#### La conquête

### 64. l'expérimentation

Dans leur démarche expérimentale, les Paléolithiques, comme ceux qui les ont précédés ou comme ceux qui leur succéderont, ont mêlé

empirisme et symbolisme. Tous les outils décorés, comme les sagaies par exemple, en sont un indice indiscutable. La technicité de la taille, la diversification de l'outillage et la perfection de l'art sont les témoins indiscutables d'une démarche expérimentale qui s'accélére.

### 65. l'exploration

Le développement du thème 20 (mondes souterrains) montre sans équivoque que les Paléolithiques sont indéniablement des explorateurs. On a pu parler de «paléospéléologie». Ils ont laissé des traces de leur passage dans les zones les plus éloignées et les plus difficiles d'accès (mouchetures de torche, empreintes de pas...). Nous sommes en droit de supposer qu'il en était de même pour l'exploration des espaces à l'air libre. Et on ne peut exclure que les grandes figurations préhistoriques soient des représentations cosmogoniques des immenses espaces qu'ils ont été amenés à parcourir parfois (Djindjian), soit réellement, soit par procuration (récits).

## Bibliographie

BEGOUËN R., (1993) - Les animaux composites. In: Groupe de réflexion sur l'art pariétal paléolithique (ed.), *L'Art pariétal paléolithique: Techniques et méthodes d'études*. Paris, éd. du CTHS, p. 201-205.

BEGOUËN H. & BREUIL H., (1958) - *Les Cavernes du Volp, Trois-Frères, Tuc d'Audoubert à Montesquieu-Avantès (Ariège)*. Paris, Arts et métiers graphiques, 124 p.

BEGOUËN R. & CLOTTES J., (1979-81) - Apports mobiliers dans les Cavernes du Volp (Enlène, les Trois-Frères, le Tuc d'Audoubert). *Altamira Symposium, Madrid-Asturias-Santander*, octobre 1979, p. 157-188.

BEGOUËN H., BEGOUËN L. & VALLOIS H., (1936) - Une pendeloque faite d'un fragment de mandibule humaine (époque magdalénienne). *Congrès préhistorique de France, XII*, Toulouse-Foix, p. 559-564.

CAPITAN L., BOUYSSONIE J., (1924) - *Un Atelier d'art préhistorique: Limeuil*. Paris, Institut international d'anthropologie, 49 p.

CLERMONT N., (1999) - La mort chez les groupes chasseurs préhistoriques de l'Outaouais. In: E. Derwich (éd.), *Préhistoire des Pratiques Mortuaires. Paléolithique - Mésolithique - Néolithique*. Liège, ERAUL 102:141-151.

CLEYET-MERLE J.-J., (1987) - Les figurations de poissons dans l'art paléolithique. *Bull. de la Soc. Préhist. Française* 84:394-402.

CLOTTES J., (1993) - Les Créatures composites anthropomorphes. In: Groupe de réflexion sur l'art pariétal paléolithique (ed.), *L'Art pariétal paléolithique: Techniques et méthodes d'études*. Paris, éd. du CTHS, p.197-199.

CLOTTES J. & COURTIN J., (1994) - *La grotte Cosquer*. Paris, Seuil, 200 p.

CLOTTES J. & LEWIS-WILLIAMS D., (1996) - *Les Chamanes de la Préhistoire: transe et magie dans les grottes ornées*. Paris, Seuil, 118 p.

DARASSE P., (1949) - L'Abri sous roche de Fontalès, près de Saint-Antonin (Tarn-et-Garonne): Magdalénien supérieur. *Bulletin de la Société d'Histoire naturelle de Toulouse* 84:215-226.

- DEFFARGE R., LAURENT P., SONNEVILLE-BORDES D. de., (1975) - Art mobilier du Magdalénien supérieur de l'abri Morin à Pessac-sur-Dordogne (Gironde). *Gallia Préhistoire* 18(1):1-64.
- DELPORTE H., (1979) - *L'Image de la femme dans l'art préhistorique*. Paris, Picard, 320 p. et Paris, Picard, 2e édition 1993, 287 p.
- DELPORTE H., (1990) - *L'Image des animaux dans l'art préhistorique*. Paris, Picard, 254 p.
- DERWICH E., (1997) - Entre la mort et l'enterrement – défunt dans la culture à céramique linéaire dans le cadre de la médecine légale. *Préhistoire Européenne* 10:187-191.
- DERWICH E. (éd.), (1999) - *Préhistoire des Pratiques Mortuaires. Paléolithique – Mésolithique – Néolithique*. Actes du Symposium International de Leuven, 12-16 sept., ERAUL 102, 155 p.
- FINE A., PERRON R. & SACCO F., (1994) - *Psychanalyse et préhistoire*. PUF, Monographies de la Revue Française de Psychanalyse, Paris, 182 p.
- GIBEAULT A. & UHL R., (1994) - Symbolisation et représentation graphique dans la peinture. In: A. Fine, R. Perron et F. Sacco, *Psychanalyse et préhistoire*. PUF, Paris, p. 117-132.
- GIBEAULT A. & UHL R., (1998) – Chapitre 1. In: F. Sacco et G. Sauvet, *Le propre de l'homme. Psychanalyse et préhistoire*. Delachaux et Niestlé.
- ELIADE M., (1963) - *Aspects du Mythe*. Paris, Gallimard, 247 p.
- JUNG C.-G., (1977) - *L'homme à la découverte de son âme*. Payot, Paris.
- KARLIN C., PIGEOT N., PLOUX S., (1992) - L'ethnologie préhistorique. *La Recherche* 23:1106-1116.
- LEROI-GOURHAN A., (1965-95) - *Préhistoire de l'art occidental*. Paris, Mazenod, 1re éd. 1965, 482 p. et Paris, Mazenod, 4e éd. 1975, 500 p. et édition revue par B. et G. Delluc, Paris, Citadelles et Mazenod, 1995, 622 p.
- LEROI-GOURHAN A., (1972) - Les Hommes préhistoriques et la religion. *La Recherche* 26:723-732.
- LORBLANCHET M., (1986) - De l'Homme aux animaux et aux signes dans les sites paléolithiques et australiens. In: *The World archeological Congress, Southampton. Pré-Actes, vol. 3, Cultural Attitudes to Animals*. 40 p.
- LORBLANCHET M., (2001) - *La grotte ornée de Pergouset (Saint-Géry, Lot)*. Paris, Maison des Sciences de l'Homme, 189 p.
- LORBLANCHET M. & WELTÉ A.-C., (2002) - Complément à l'étude de l'art mobilier de l'abri Murat (Rocamadour, Lot) (les figures féminines du Magdalénien quercinois). *Bulletin Préhistoire du Sud-Ouest* 9:163-178.
- NOUGIER L.-R., ROBERT R., (1968) - Scène d'initiation de la grotte de la Vache à Alliat. *Préhistoire ariégeoise, bulletin de la Société préhistorique de l'Ariège* XXIII:17-98.
- OTTE M., (2003) - la symbolique en technologie. In: T. Tsonev et K. Montanari (eds.), *The Humanized Mineral World: towards social and symbolic evaluation of prehistoric technologies in South Eastern Europe*. Proceedings of the ESF workshop, Sofia, 3-6 sep. 2003, ERAUL 103:25-32.
- PALES L., (1976) - *Les Gravures de la Marche. II. Les Humains*. Paris, Ophrys, 167 p.
- ROUGET G., (1990) - *La musique et la transe. Esquisse d'une théorie générale des relations de la musique et de la possession*. Paris, Gallimard, 498 p.
- ROZOY C. & ROZOY J.-G., (2003) - Roc-la-Tour I, le site des Esprits, l'art du Magdalénien VI à Monthormé (Ardennes). *L'Anthropologie* 107:501-531.
- SACCO F. & SAUVET G., (1998) - *Le propre de l'homme. Psychanalyse et préhistoire*. Éditions Delachaux et Niestlé.
- SAHLINS M., (1976) - *Age de pierre, âge d'abondance. L'économie des sociétés primitives*. (original: stone age economics 1972). Gallimard, nrf. 409 p.
- SAUVET G., (1988) - La communication graphique paléolithique (de l'analyse quantitative d'un corpus de données à son interprétation Sémiologique). *L'Anthropologie* 92(1):3-16.
- SIEVEKING A., (1987) - *A Catalogue of Palaeolithic art in the British Museum*. Londres, The British Museum, 115 p.
- TOSSELLO G., (1997) - *L'Art mobilier sur support lithique en Périgord magdalénien*. 3 vol., 639 p., 273 pl. (Thèse de Doctorat).
- VALDE-NOWAK P., (2003) - Oblazowa cave: nouvel éclairage pour les mains de Gargas. *INORA* 35:7-10.
- VALLET O., (2003) - *L'héritage des religions premières*. Paris, Gallimard, collection Découvertes/religions, 127 p.
- VIALOU D., (1991) - *La Préhistoire*. Paris, Gallimard, collection "L'Univers des formes", 431 p.
- VITEBSKI P., (2001) - *Les Chamanes. Le grand voyage de l'âme, forces magiques, extase et guérison*. Köln, Evergreen/Taschen, collection Sagesses du Monde, 184 p.
- WELTÉ A.-C., (2001) - *L'art magdalénien de l'abri de Fontalès (Tarn-et-Garonne) dans la vallée de l'Aveyron: les représentations anthropomorphes et zoomorphes*. Thèse de doctorat d'état ès Lettres, Université de Franche-Comté, 5 volumes, 1106 p., 477 pl., 242 tableaux, index.
- WELTÉ A.-C., LAMBERT G., (1986) - Analyse de données sur les chevaux gravés magdaléniens de Fontalès (Tarn-et-Garonne) de la collection Darasse du Museum d'Histoire naturelle de Toulouse. *Bulletin de la Société préhistorique française* 83:335-344.
- WELTÉ A.-C., LAMBERT G., (1990) - Analyse de données sur les figurations magdaléniennes des têtes de chevaux de trois sites de la vallée de l'Aveyron: Fontalès (Tarn-et-Garonne), Montastruc (Tarn-et-Garonne) et Courbet (Tarn). *Bulletin de la Société d'Histoire naturelle de Toulouse* 126:87-96.
- WELTÉ A.-C., LAMBERT G., (1992) - L'Art mobilier de l'abri de Fontalès (Tarn-et-Garonne): nouvelles observations. *L'Anthropologie* 96(2-3):245-318.